

Université de Montréal

Fonctions de la pseudo-traduction
à l'aube des guerres civiles anglaises (1641-1642)

par

Daniel Lévy

Département de linguistique et de traduction
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès arts en traduction
Option recherche

18 août 2017

© Daniel Lévy, 2017

Résumé

Longtemps considérée marginale dans l'étude de la traduction, la pseudo-traduction est devenue depuis quelques années un sujet de plus en plus étudié en traductologie. Cependant, qu'en est-il des fonctions que celle-ci occupe dans le système littéraire dans lequel elle a été créée ? Lorsque Gideon Toury applique la théorie des polysystèmes au domaine de la traduction, il semble conclure qu'une des fonctions majeures de la pseudo-traduction est d'introduire un nouveau genre littéraire dans une culture donnée. Mais cette hypothèse, si elle peut être appliquée aux pseudo-traductions littéraires, semble un peu moins convenir à une certaine littérature populaire, que l'on retrouve sous forme de tracts. Le présent mémoire visera, à partir d'une analyse minutieuse de quatre cas d'étude, de leurs agents et de leurs paratextes, à découvrir les fonctions de la pseudo-traduction de pamphlets imprimés à l'aube des guerres civiles anglaises (1641-1642).

Mots-clés : pseudo-traduction, traductologie, agentivité, paratextualité, pamphlets, littérature anticatholique, guerres civiles anglaises

Abstract

Once considered marginal in translation studies, pseudotranslations have become in recent years a subject much more carefully studied. It seems however that not angles have been covered, namely the functions that fictitious translations occupy in a given literary system. When Toury introduced the polysystemic theory in translation studies, he concluded that one of the major functions pseudotranslations serve is to introduce a new genre into a specific literary system. This hypothesis, while convenient for many literary pseudotranslations, seems a little less suitable for a certain type of popular literature, namely one found in the form of pamphlets. The present paper, based on a careful analysis of four case studies emphasizing the paratextual and agency aspects, will aim to discover the functions of pseudotranslations printed at the dawn of the English civil wars (1641- 1642).

Keywords : pseudotranslation, translation studies, agency, paratextuality, pamphlets, anti-catholic literature, English civil wars

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	I
Abstract	II
Table des matières	III
Liste des abréviations	VI
Remerciements	VII
Introduction	1
1. Revue de la littérature	5
1.1. Origine.....	5
1.2. Variation sur un même terme.....	6
1.3. Vers une définition précise ?.....	8
1.4. Fonctions de la pseudo-traduction	11
1.5. Autorité et fonction	14
1.6. Les modes de fonctionnement.....	15
1.6.1. Une question de collusion.....	15
1.6.2. L'espace liminaire et l'espace-temps.....	16
1.7. Conclusion	17
2. Sélection du corpus et méthodologie d'analyse	19
2.1. Mise en contexte du projet : <i>Translation and the Making of English Print Culture</i>	19
2.1.1. Description du ESTC.....	19
2.1.2. Méthodologie du projet.....	20
2.1.3. <i>Original not traced</i>	21
2.2. Sélection du corpus	22

2.2.1.	À la recherche d'une méthodologie de la pseudo-traduction.....	22
2.2.2.	Critique, recherche et réduction.....	22
2.2.3.	Recherche dans les sources secondaires.....	23
2.3.	Question de recherche et hypothèse.....	25
2.4.	Méthodologie d'analyse du corpus.....	27
2.4.1.	Aspects paratextuels.....	27
2.4.2.	Agentivité.....	29
2.5.	Conclusion.....	30
3.	Encadrement historique, culturel et littéraire	31
3.1.	La question catholique en Angleterre (d'Henri VIII à Charles I).....	31
3.1.1.	Henri VIII et le schisme.....	31
3.1.2.	Le Catholicisme et les Catholiques sous les Tudor.....	32
3.1.3.	Le Catholicisme et les Catholiques sous les Stuart.....	34
3.1.3.1.	Les Catholiques sous Jacques I.....	34
3.1.3.2.	Le « Spanish Match », le mariage entre Charles I et Henriette-Marie.....	35
3.1.3.3.	Le Catholicisme sous Charles I (1625-1640).....	35
3.2.	L'Écosse.....	36
3.2.1.	Le Catholicisme en Écosse.....	36
3.2.2.	Laud et la crise religieuse.....	36
3.3.	L'Irlande.....	37
3.3.1.	Depuis le 16 ^e siècle.....	37
3.3.2.	La rébellion irlandaise de 1641 et sa perception.....	38
3.4.	Le complot papiste en politique.....	39

3.5. Les relations anglaises avec Rome et les Provinces-Unies	40
3.5.1. Le Pape Urbain VIII.....	40
3.5.2. Les Puritains dans les Provinces-Unies.....	41
3.6. La culture des <i>news</i> en Angleterre	43
3.6.1. L'origine.....	43
3.6.2. Pas de nouvelles domestiques.....	43
3.6.3. Arrêt de publications des <i>newsbooks</i>	44
3.6.4. L'abolition de la <i>Star Chamber</i>	45
3.7. La littérature satirique et pamphlétaire	46
3.7.1. Définition du pamphlet.....	46
3.7.2. La littérature antipapiste.....	46
3.7.3. Le pape et le Diable.....	48
3.7.4. La culture du faux.....	49
3.8. Conclusion	51
4. Cas d'étude	
4.1. Cas d'étude 1 : « Heere is Newes Indeed ».....	52
4.2. Cas d'étude 2 : « Letter from Charles de La Fin to his brother »	62
4.3. Cas d'étude 3 : « A Pick-Tooth for the Pope »	68
4.4. Cas d'étude 4 : « Copy of a letter sent from the Pope to the rebels in Ireland ».....	76
Conclusion	83
Bibliographie	I
Annexe	XXII

Liste d'abréviations

Afin de faciliter la compréhension, de même qu'alléger le texte, nous avons décidé d'inclure certaines abréviations.

EEBO : Early English Books Online

ODNB : Oxford Dictionary of National Biography

Remerciements

Je tiens premièrement à remercier Anne Coldiron, qui avait suggéré lors d'un atelier en 2014 que ces pseudo-traductions méritaient une étude approfondie et qui a donc été l'élément déclencheur de cette maîtrise. Je voudrais aussi souligner la grande aide que m'a apportée Marie-Alice Belle au cours de la rédaction de ce mémoire, de ses commentaires judicieux et de ses connaissances pointues en la matière. Je tiens également à exprimer ma gratitude envers Brenda Hosington, dont l'aide a aussi été précieuse.

J'aimerais remercier l'apport de collègues en traductologie, comme Cecilia Foglia ou Marie-France Guénette, qui ont été d'une aide précieuse en recherche, de même que des amis dans d'autres disciplines (connexes ou non) qui ont su me faire part de leur talent, soit en paléographie, comme Émilie-Claude Lepage, soit en support moral, comme Fannie Dionne, Félix « Siglinsky » Lambert, Samantha Rideout ou encore Olivier Bélanger. Je voudrais particulièrement dire merci à Étienne Godin et Patricia Parker, de même que Félix-Antoine Hamel, avec qui j'ai pu partager de bons moments pendant la rédaction de ce mémoire.

Enfin, toute entreprise serait vaine sans la bienveillance de mes parents, Armand et Odette, que je salue et que j'aime.

Introduction

Les années 1641 et 1642 marquent un tournant dans l'histoire du Royaume-Uni ; si le pays est ravagé par de nombreux conflits, dont une rébellion en Irlande et une guerre civile en Angleterre, il est également secoué par une véritable explosion de la presse, car une quantité inouïe de publications en tous genres voient le jour. Parmi celles-ci, il y a des pamphlets supposément traduits vers l'anglais, mais qui ne possèdent pas d'original ; ce sont donc des pseudo-traductions. Ces dernières sont des œuvres qui se présentent comme des traductions, en insistant sur un transfert linguistique d'une langue à une autre (« traduit de... ») alors que la langue d'arrivée n'est autre que la langue originale de création ; plusieurs procédés sont utilisés afin de renforcer l'idée qu'il s'agisse bien d'une traduction, comme la mention d'un traducteur.

Dans certaines de ces pseudo-traductions, il est question de complot entre le pape Urbain VIII et les rebelles irlandais, ou mieux encore, entre le souverain pontife et le diable lui-même, afin de destituer la religion anglicane en Grande-Bretagne et de la reconquérir au profit de la religion catholique romaine. Mais à quelles fins ces pamphlets sont-ils présentés comme des pseudo-traductions ?

L'étude de la pseudo-traduction s'est longtemps intéressée aux romans qui utilisaient ce subterfuge (*Don Quichotte*, *Candide*, ou *Les Lettres persanes* pour ne nommer que ceux-là) ou encore à la poésie (*Ossian* ou les *Chansons de Bilitis*). Certaines de ces œuvres ont eu un impact important sur leur littérature respective, devenant même des « classiques instantanés ». Mais qu'en est-il des pamphlets et des tracts, de la littérature populaire ? Imprimés pour une

consommation sans doute rapide et sans lendemain, pour un public populaire, ils ne sont guère considérés au panthéon de la littérature.

À première lecture, ces pseudo-traductions produites au début des guerres civiles anglaises possèdent une particularité intéressante ; en effet, au lieu d'être le miroir de la traduction, elles présentent beaucoup plus de caractéristiques liées aux autres pamphlets politiques produits à la même époque. L'objectif de la présente étude est double. Premièrement, il s'agira de déterminer le mode de fonctionnement des pseudo-traductions dans le système littéraire dans lequel celles-ci ont été créées ou publiées, c'est-à-dire comment elles s'inscrivent dans le milieu littéraire qu'elles imitent. Deuxièmement, nous tenterons de définir les fonctions qu'occupaient lesdites pseudo-traductions dans leur contexte de publication, dans un polysystème littéraire en formation (que nous définirons plus loin) et à l'abri d'une certaine censure.

Afin de bien situer la portée de cette recherche, nous examinerons dans un premier temps les définitions possibles de la pseudo-traduction, en résumant l'emploi qu'il a été fait du terme depuis sa création jusqu'à aujourd'hui. En nous basant sur les postulats proposés par Gideon Toury, nous nous interrogerons par la suite sur les fonctions possibles que peut occuper la pseudo-traduction dans un cadre temporel restreint. Au second chapitre, nous décrirons la méthodologie qui a été utilisée pour déterminer à première lecture si les œuvres retenues étaient bien des pseudo-traductions, avec un bref passage sur le parcours qui nous a menés à l'étude de la pseudo-traduction et de la Renaissance anglaise.

Pour donner des repères aux lecteurs, et faciliter la compréhension des propos évoqués dans les cas d'étude, nous avons inclus un chapitre entier portant sur le contexte historique et culturel. La

première partie est consacrée à l’histoire du catholicisme, des catholiques et des conflits religieux en Angleterre, en Irlande et en Écosse, afin de situer les racines des conflits dont les pamphlets sont l’écho. Une sous-section portera sur les liens entre le pape, les Provinces-Unies et l’Angleterre, pour mieux les contextualiser. La seconde partie est littéraire, et traite de nouvelles imprimées en Angleterre à cette époque, ce que nous avons baptisé « la culture des *news* » ; il sera aussi question de la littérature satirique antipapiste pour non seulement en exposer les antécédents, mais aussi pour illustrer cette continuité dans laquelle s’inscrivent les cas d’étude.

Nous tenterons d’établir le contexte de publication, ou même de republication pour certaines de ces pseudo-traductions, afin de mieux les situer dans un espace historico-culturel. En effet, chaque cas reflète en partie des enjeux majeurs de l’époque:

- « I marry Sir, Heere is Newes indeed », pamphlet satirique présenté comme la copie d’une lettre qu’aurait écrite le Diable au pape Urbain VIII, détaillant un complot afin de soumettre l’Angleterre et incluant tout à la fois de véridiques nouvelles.
- « Letter from Charles de La Fin to his brother », présenté comme une correspondance entre le page du prince d’Orange et son frère demeurant en Angleterre, au sujet de la politique aux Provinces-Unies.
- « A Pick-Tooth from the Pope », pamphlet antipapiste qui prend la forme d’un dialogue entre un Écossais et un catholique en Pologne.
- « Copy of a letter sent from the Pope to the Rebels in Ireland », présenté comme une correspondance entre le pape et des rebelles irlandais pendant la rébellion de 1641.

À l'aide d'une étude à plusieurs niveaux, c'est-à-dire par l'analyse du contexte de création de ces pamphlets ainsi que les agents qui en sont responsables, nous essaierons d'ancrer ces traductions fictives dans non seulement un discours tenu par d'autres pamphlets de la même époque, mais aussi en y relevant des manipulations à différents degrés (à la fois textuelles et paratextuelles). Par manipulation, nous entendons ici le concept introduit par Hermans selon lequel la littérature est avant tout un système dynamique, dans lequel des normes et des contraintes influencent la production et la réception d'œuvres dans une culture donnée (Hermans, 1985 : 10-11).

Revue de littérature

1.1 Origines d'un terme

En 1823, Friedrich August Herbig publie un texte qui se présente comme la traduction de *Walladmor*, un nouveau roman de Walter Scott adapté en allemand par Willibald Alexis. Le succès est retentissant, d'autant plus que l'auteur écossais était très en vogue à l'époque, et la « traduction » d'Alexis sera même l'objet de deux rééditions l'année suivante (Thomas, 1951 : 218) ; il s'agit en fait d'un faux créé de toutes pièces par Herbig. Afin de mystifier les lecteurs, Alexis ira même jusqu'à créer une fausse dédicace à un ami imaginaire (James Barnesley) de « l'auteur » Walter Scott. La même année, un article paraît dans la revue anglaise *The Literary Gazette and Journal of the Belle-Lettres, Arts, Sciences* et celui-ci traite entre autres de *Walladmor*. L'auteur anonyme de cet article utilise pour la première fois, et dans la marge, le terme « pseudo-translation » (Jenn, 2013 : 11) : « It is a curiosity of literature that a pseudo-translation of this novel reached London before the original. It is entitled 'Walladmor' and published by Herbig, Berlin » (Anonyme, 1823 : 818 cité dans Thomas, 1951 : 225).

Il s'agirait toutefois, selon le chercheur Paolo Rambelli, d'un synonyme de « traduction libre » que l'auteur aurait désigné par le néologisme « pseudo-traduction » (Rambelli, 2009 : 209). Il faut dire que la véracité de l'origine du roman était déjà contestée dans son pays d'origine et il se pourrait que l'auteur de l'article ait souligné avec ce terme les soupçons de supercherie qui pesaient sur *Walladmor* (Jenn, 2013 : 12).

1.2 Variations sur un même terme

Quoi qu'il en soit, la pseudo-translation ne restera pas le fait d'un simple article puisque ce terme recevra de nombreuses définitions au cours du temps. Au 19^e siècle, le terme sera employé pour qualifier une traduction de mauvaise qualité et qui fait ressentir au lecteur la présence d'un texte original. Par la suite, le terme de pseudo-translation sera employé pour qualifier un texte original présenté faussement comme une traduction (Jenn, 2013 : 12). Cette dernière définition est celle qui sera retenue dans ce mémoire, à l'exception bien sûr de la présente section.

Mais, il existe quelques variations sur la définition même du concept de la pseudo-translation en traductologie. En effet, Julio César Santoyo retrace jusqu'à cinq définitions possibles ; parmi celles-ci, l'emploi qu'en faisait Ortega y Gasset dans son article *Miseria y esplendor de la traducción*, et qui renvoyait à une forme de traduction cibliste : « Solo cuando arrancamos al lector de sus hábitos lingüísticos y le obligamos a moverse dentro de los del autor hay propiamente traducción. Hasta ahora casi no se han hecho más que pseudotraducciones » (Ortega y Gasset, 1937 cité dans Santoyo, 2012 : 355). Chez Santamaria, que Santoyo cite également, la pseudo-translation est en fait un plagiat d'une traduction qui existe déjà (Santamaria, 2007, 107 cité dans Santoyo, 2012 : 356).

Le terme de « pseudo-translation » peut aussi indiquer en traductique une forme de pré-translation afin de tester une mémoire de traduction, comme l'indique Reinhard Schäler :

One of the strategies used during the analysis stage is the so-called pseudo-translation, where original strings are automatically replaced with strings expanded by a certain percentage and containing characters from the target language according to pre-defined algorithms in order to mimic a translation and to determine the effect this translation would have on a particular product (Schäler, 2007 : 158).

Ce terme a par ailleurs une connotation différente chez le théoricien Gyorgy Rado, puisqu'il définit la pseudo-traduction non pas comme un type de traduction, mais plutôt comme une forme d'adaptation : « Pseudotranslation (adaptation to another language, that is translation combined with transposition) can appear in different forms » (Rado, 1979 : 192). Il nommera à cet effet les trois différentes sortes de pseudo-traduction : lorsqu'il y a une adaptation à un autre genre (d'un roman à une pièce de théâtre, par exemple), lorsqu'il y a une réécriture « poétique » (la réécriture d'un classique en bande dessinée) et lorsqu'il s'agit d'un travesti ou d'une parodie (Rado, 1979 : 192-193).

La chercheuse Aniko Sohar introduit une subtile nuance entre la pseudo-traduction et la traduction fictive. Selon elle, il est possible de distinguer trois formes de pseudo-traductions. Les deux premières varient selon l'utilisation du nom de plume, selon qu'il est identique ou non au détenteur du copyright. La troisième, c'est-à-dire la « traduction fictive », est une sous-catégorie dans laquelle on peut classer des œuvres qui décrivent en détails « l'original », comme les conditions de publication (Sohar, 1999 : 180 citée dans Du Pont, 2005 : 328). L'équivalence des termes « pseudo-traduction » et « traduction fictive » est aussi contestée par le traductologue

Ronald Jenn (Jenn, 2013 : 17). Mais, dans le présent mémoire, nous emploierons les termes comme synonymes afin d'alléger le texte.

Enfin, la théoricienne Carol O'Sullivan estime que la notion de pseudo-traduction peut avoir une autre signification ; en effet, il n'est pas obligatoire qu'un texte (non traduit) se présente explicitement comme une traduction pour qu'il y ait pseudo-traduction. Il suffit que le lecteur suppose que l'œuvre qu'il a entre les mains est le produit d'une autre culture, à cause des paratextes (la présence d'images sur la page couverture dépeignant un lieu « étranger » par exemple) ou bien tout simplement la mention d'un auteur ayant un nom à consonance étrangère : elle utilise pour illustrer son propos l'œuvre *Captain Corelli's Mandolin* de l'auteur Louis De Bernières, dont l'action se déroule en Italie. Le titre du roman, sa page de couverture de même que le nom de son auteur devraient, selon O'Sullivan, évoquer tout de suite chez le lecteur anglophone la présence d'une œuvre étrangère... même si celle-ci a été originalement composée en anglais (O'Sullivan, 2005 : 66). Cette conception de la pseudo-traduction serait également partagée par Douglas Robinson, qui estime « qu'un texte qui affiche la présence d'un texte et surtout d'une langue autre » est un critère valable pour être considéré comme tel (Jenn, 2013 : 25).

1.3 Vers une définition précise ?

Après avoir donné un bref aperçu du terme, ainsi que des différentes utilisations faites au sein de la littérature critique en traductologie, il est temps de retracer historiquement l'étude du phénomène en tant que tel. Longtemps délaissé par la traductologie, il a suscité un intérêt dès que « des questions proprement sociologiques sont apparues, qui portent sur les enjeux et les

fonctions des traductions, leurs agences et leurs agents, l'espace dans lequel elles se situent » (Heilbron et Sapiro, 2002 : 4 cité dans Jenn, 2013 : 24). Certaines difficultés se présentaient alors, comme celle d'éviter le piège du prescriptivisme (qui reviendrait à définir ce qu'une (pseudo-)traduction se doit d'être) ou celui de l'impérialisme culturel, par lequel on imposerait à une culture donnée un concept qui lui est pourtant étranger (Pym, 1998 : 57).

La première apparition du terme « pseudo-traduction » en traductologie se fait sous la plume du théoricien Anton Popovic, qui définit très brièvement le terme ainsi : « From the standpoint of text theory, the fictitious translation may be defined as the so-called quasimetatext, i.e. a text that is to be accepted as a metatext. The fictional translations are often motivated subjectively » (Popovic, 1976 : 20 cité dans Jenn, 2013 : 16). Si Popovic reste un peu vague sur ce qu'est exactement une pseudo-traduction, il note toutefois un mécanisme de fonctionnement, la manipulation des attentes du lecteur, de même qu'une fonction bien précise : agrandir son lectorat (Gürçaglar, 2014 : 517). La chercheuse Shelly Yahalom soulignera la relation entre la pseudo-traduction et les autres textes « pseudo-non-littéraires », comme les pseudo-mémoires et les pseudo-lettres, et ajoutera que ces pseudo-traductions « apparaissent à une époque de pénétration massive de Tt [textes traduits] 'authentiques', pénétration qui collabore à la modification du modèle textuel et générique du roman » (Yahalom, 1981 : 153).

Mais c'est véritablement avec Gideon Toury que s'ouvre le chapitre de la pseudo-traduction en traductologie. En effet, fondées sur la théorie des polysystèmes d'Even-Zohar – qui pose un rapport de force dans tout système littéraire d'une culture donnée, entre la position dominante de la littérature (central) et celle qui est marginale (périphérique) – les *Descriptive Translation Studies* de Toury ont pour but d'étudier toute œuvre qui se présente comme une traduction dans

une culture donnée, du point de vue de cette même culture, sans imposer une vision particulière de ce qu'elle devrait être (Rosa, 2010 : 97-98). Ainsi, sera considérée a priori comme une traduction toute œuvre qui est lue/perçue comme telle dans une culture cible. Avec cette vision empirique de la traduction, Toury a défini la pseudo-traduction comme suit : « texts which are regarded as literary translations though no genuine STs exists for them » (Toury, 1980 : 45). En 1995, il renchérit avec la notion des '*assumed translations*', ou traduction 'supposée'. Selon lui, le lecteur présuppose (*assume*) qu'il y a une traduction à partir des trois postulats suivants : Premièrement, qu'il existe un texte-source dans une autre langue, avec une priorité logique et chronologique par rapport au texte-cible ; deuxièmement, qu'il existe réellement une relation entre le texte-source et la traduction ; troisièmement, il est nécessaire qu'un transfert culturo-linguistique ait eu lieu du texte-source au texte-cible (Toury, 1995a : 143-144).

Toury remaniera lui-même la définition de la pseudo-traduction donnée en 1995 afin qu'elle se lise ainsi : « texts which have been presented as translations with no corresponding source texts in other languages ever having existed » (Toury, 1995a : 40). Comme le remarque très justement la traductologue Sehnaz Tahir-Gürçaglar, cette nouvelle mouture met l'accent sur le pseudo-traducteur comme agent, puisque le verbe « presented » est actif, contrairement à l'autre définition, où Toury emploie « are regarded », qui renvoie plutôt à une passivité (Gürçaglar, 2014 : 517) ; cette réorientation, très certainement influencée par les travaux de la « *Manipulation school* » de Hermans et Lefevere dont il sera question plus loin, légitimise grandement l'étude de la manipulation délibérée d'une œuvre de la part du (pseudo)traducteur.

Selon Rambelli, une pseudo-traduction est caractérisée par son lien à un (pseudo) texte-source, ou un groupe de texte-sources ; le pseudo-traducteur possède à cet effet plusieurs outils, tels que

présenter son texte comme une traduction de façon explicite ou bien par l'emploi d'une langue grammaticalement maladroite (« translationese ») dont il peut se servir pour faire ressentir au lecteur une distance culturo-linguistique (Rambelli, 2009 : 209).

Jenn distingue pour sa part deux catégories, la pseudo-traduction « par défaut » et celle « par trop-plein ». Dans la première catégorie, il classe par exemple une traduction fictive dont le texte-source est totalement imaginaire ; dans la seconde, Jenn place plutôt les œuvres qui s'appuient sur une multiplicité de textes, beaucoup trop nombreux pour « qu'il y ait une équivalence complète » (Jenn, 2013 : 31). Selon Jenn, la pseudo-traduction « par trop-plein » n'a pas forcément besoin du « statut de traduction » dans l'espace péri-textuel, puisque l'altérité est évidente (Jenn, 2013 : 31).

1.4 Fonction(s) de la pseudo-traduction

Les travaux sur la pseudo-traduction depuis Toury ne se sont pas seulement limités à définir le concept et ses modalités, mais ont également tenté d'expliquer sa raison d'être. En effet, ce mémoire porte avant tout sur la fonction qu'occupe la pseudo-traduction dans un contexte donné, c'est-à-dire les raisons qui poussent un auteur/éditeur à employer délibérément ce subterfuge en publiant une œuvre. Nous tenterons ici de donner un aperçu aussi vaste que possible des différentes fonctions assignées à la pseudo-traduction.

En 1828, dans son essai *Questions de littérature légale*, Charles Nodier décrit entre autres des supercheries littéraires et de la supposition d'auteur, questions tout à fait pertinentes pour la pseudo-traduction. Selon Nodier, un auteur peu connu peut, à des fins de notoriété, passer sous le

couvert de la traduction une œuvre qu'il a lui-même écrite : « la supposition d'auteur était une idée qui se présentait naturellement à tous les écrivains, et qui leur assurait pour les ouvrages **une chance de crédit** qu'ils n'auraient pas trouvé eux-mêmes » (Nodier, 1828 cité dans Collombat, 2003 : 151).

Si Popovic n'a noté comme motivation pour la pseudo-traduction que le seul fait d'agrandir son public (comme Nodier d'une certaine façon), il en sera autrement pour Toury (Rambelli, 2009 : 209). Toury appliquera dans le domaine de la traductologie la théorie des polysystèmes, théorie d'Itamar Even-Zohar qu'il définit ainsi : « a multiple system, a system of various systems which intersect with each other and partly overlap, using concurrently different options, yet functioning as one structured whole, whose members are interdependent » (Even-Zohar, 1990 : 11). Dans une culture donnée, un système est structuré autour d'un centre, position dominante, et d'une périphérie, la littérature marginale. L'établissement de lois et de normes, qui ont pour but de réguler la littérature, a pour conséquence la création d'un canon littéraire. Tout ce qui ne fera pas partie du système central à cause de certains critères (censure, politique, bienséance), sera relégué au système périphérique. Le rôle principal de la pseudo-traduction pour Toury serait d'introduire dans la culture-cible une innovation littéraire, absente du canon en position centrale dans le polysystème littéraire. En effet, en présentant une œuvre comme provenant d'une culture étrangère, et donc d'un système littéraire différent, le pseudo-traducteur pourra transgresser les normes existantes de sa propre culture (Toury, 1995a : 41). À l'instar de Toury, André Lefevere soulignera que la pseudo-traduction est une stratégie qui permet d'introduire dans un système littéraire donné des œuvres innovatrices ou subversives, en évitant les jugements critiques qui seraient trop sévères s'il s'agissait d'une production littéraire locale (Lefevere, 1984 : 233).

Selon Toury, la pseudo-translation est aussi une façon, quelques fois la seule, de rénover son propre canon littéraire (Toury, 1984 : 83). Cependant, s'il avance que la traduction fictive ne se trouve pas généralement dans le canon littéraire, et surtout pas dans la position centrale d'un polysystème donné (Toury, 1984 : 83), Tymoczko démontre le contraire en citant pour exemple Yeats, qui occupe une position centrale dans la littérature anglo-irlandaise et dans le canon de la littérature de langue anglaise au 20^e siècle (Tymoczko, 1999 : 144 cité dans Jenn, 2013 : 20), alors qu'il passait ses créations sous le couvert de traductions de mythes irlandais. Il y a également d'autres cas, comme le *Don Quichotte* de Cervantès, œuvre maîtresse de la littérature espagnole pourtant présentée comme une traduction (ce qui fait d'elle une pseudo-translation en position centrale du polysystème littéraire espagnol du 17^{ème} siècle).

Toury note également d'autres motivations possibles, comme celles d'un auteur qui désire protéger sa réputation ; si ce dernier tente une expérience littéraire et que celle-ci est mal reçue, il sera compromis. Au contraire, si ce dernier emploie le subterfuge de la pseudo-translation, et ne se présente que sous les guises de traducteur, il évitera alors certaines critiques à son égard (Toury, 2012 : 48-49). Toury estime aussi que la censure et le contournement de celle-ci sont également des facteurs non négligeables (Toury, 1995a : 42). Un polémiste pourra alors s'épargner des ennuis avec les autorités en place (surtout s'il s'agit d'une dictature ou d'un pouvoir absolu) en se substituant comme messenger, et non plus comme auteur (voir, par exemple, *Les lettres persanes* de Montesquieu, qui étaient une vive critique contre le clergé et la monarchie).

1.5 Autorité et fonction

Lorsqu'un auteur passe son œuvre sous le couvert de la pseudo-traduction, il peut faire passer sa traduction pour celle d'un auteur connu, à des fins d'autorité ; ce dernier devient alors un « auteur supposé », comme le définit Puech : « les auteurs imaginaires, inscrits ou non dans un contexte explicitement fictionnel » (Jeandillou, 1994 : 154).

Jean-François Jeandillou consacrera d'ailleurs aux conditions historiques, à la production et à la réception des mystifications littéraires une monographie complète. Dans celle-ci, il classifie comme mystification littéraire la traduction fictive et tente de catégoriser ses différents tenants et aboutissants. Il distingue entre autres l'*auctor* et le *scriptor* ; le premier est celui à qui on attribue une œuvre, le second est celui qui a véritablement composé le texte ; la question « d'autorité » peut alors être renversée, car la réputation de l'*auctor* peut désormais rejaillir sur le *scriptor* (Jeandillou, 1994).

En traductologie, le chercheur Demmy Verbeke s'est penché sur deux pseudo-traductions qui ont été composées par différents auteurs à l'époque de la Renaissance anglaise. John Taylor et un auteur demeuré anonyme avaient tous deux rédigé un pamphlet sur la consommation d'alcool, puis avaient prétendu à une traduction du néerlandais et de l'allemand, respectivement. Après avoir analysé ces deux traductions fictives, Verbeke conclut que :

... neither of the two texts under discussion was very successful in maintaining the fiction that it was a translation. But then that was undoubtedly not their intention.

The advertised connection with a Dutch or German original was intended to

position the text more successfully in the market of publications [...] to add an element of humour or authority, but not really to ‘falsify’ the text completely.

(Verbeke, 2010 : 188)

Verbeke démontre qu’en faisant passer leur œuvre respective pour une traduction, les auteurs ont employé la pseudo-traduction pour mieux « positionner » le texte dans le système littéraire dans lequel il était produit. Le texte devient donc le porteur d’autorité, et non plus l’auteur ; ce faisant, il s’inscrit dans une dynamique de comparaison par rapport aux œuvres réellement traduites. En d’autres mots, afin que le lecteur accorde crédit au texte, les auteurs-traducteurs ont simulé un transfert culturo-linguistique qui rattacherait leur pamphlet à de véritables traductions d’œuvres allemandes ou néerlandaises qui, elles, font autorité.

1.6 Les modes de fonctionnement

1.6.1 Une question de collusion

Après avoir sondé la fonction que peut occuper la pseudo-traduction, il convient d’en observer les modalités de fonctionnement dans une culture donnée. Premièrement, il est nécessaire d’établir la relation qui existe entre une traduction fictive et son lectorat (destiné). Il s’agit ici du concept de la collusion, ou du contrat de lecture, tel que développé par la traductologue Susan Bassnett dans son essai « When Translation is Not a Translation » (Bassnett, 1998 : 25-40). La collusion établit une relation entre l’auteur et le lecteur par laquelle le second accepte – jusqu’à un certain point – ce qui est proposé par le premier : « For as readers, we collude with the usages of that term ‘translation’, a term that distinguishes one type of textual practice from others » (Bassnett, 1998 :

27). La réception d'une œuvre en tant que traduction devient alors la responsabilité du lecteur. Ce dernier n'a cependant pas toujours à être berné par l'auteur, puisque « il convient de préciser que cette feinte n'a pas toujours pour but de duper réellement le lecteur ; ce dernier est parfois élevé au rang de partenaire de jeu, car lorsque la mystification est explicitée ou révélée 'elle devient l'objet d'un contrat purement ludique' » (Jeandillou, 1994 : 173 ; Collombat, 2003 : 152).

1.6.2 L'espace liminaire et l'espace-temps

En se basant sur le principe défini par Toury, c'est-à-dire qu'une pseudo-traduction doit être étudiée comme une traduction, il convient alors d'étudier l'espace péritextuel. Cet espace permet, comme le note Gérard Genette dans son essai *Palimpsestes*, une relation hypertextuelle qui unit un texte B (le texte-cible) à un texte A (le texte-source), sans pour autant être un commentaire (Genette, 1982 : 11). Jeandillou ajoute que « la falsification n'entre pleinement en jeu que dans le paratexte qui accompagne la publication, et spécialement dans le discours de type biographique » (Jeandillou, 1994 : 171). Ce sont ces espaces liminaires qui indiquent au lecteur le statut de traduction de l'œuvre qu'il lit, même si certains chercheurs estiment que cette mention explicite n'est pas requise dans tous les cas¹.

Aucune pseudo-traduction ne se présente de fait comme telle. Elle est publiée comme une traduction, et ce n'est qu'après coup qu'elle peut être cataloguée comme pseudo-traduction, c'est-à-dire lorsqu'elle est démasquée (Toury, 1995a : 40). Certaines œuvres qui ont été lues et considérées comme des traductions au moment où elles ont été publiées ne le sont plus

¹ Voir Robinson, O'Sullivan et Jenn mentionnés ci-dessus.

aujourd'hui, puisqu'elles ont été étudiées et analysées, et ces recherches ont prouvé qu'il n'y avait pas de texte-source original. Il s'agirait selon Jeandillou de « supports temporaires », qui une fois éventés laissent les textes intégrer les 'œuvres complètes' de leur auteur (Jeandillou, 1994 : 171).

Mais, y a-t-il obligatoirement une opposition entre la pratique de la traduction et de la pseudo-traduction ? Dans son article « When a text is both a pseudotranslation and a translation », Rizzi estime qu'un texte peut être à la fois une traduction et une pseudo-traduction, en incorporant des éléments des deux à l'intérieur d'un seul et même texte. Il conclut que la conception de ce qu'est la traduction varie d'une culture et d'une époque données, et que certaines périodes historiques comme la Renaissance ont une vision différente des concepts de la traduction et de la pseudo-traduction (Rizzi, 2008 : 160).

1.7 Conclusion

Depuis sa création comme terme en 1823, la notion de pseudo-traduction a fait couler beaucoup d'encre et a créé de nombreuses controverses. D'abord en traductologie, elle ne signifie pas forcément la même chose à chacun qui l'emploie, ce qui est très certainement une première difficulté dans l'étude d'un concept. Après les balbutiements d'une première définition, Toury proposera la sienne, selon laquelle est considérée comme pseudo-traduction tout texte présenté comme une traduction et qui n'a pas d'original. Les motivations peuvent être multiples : modifier le canon littéraire, éviter la censure, protéger sa réputation, profiter de l'autorité du faux auteur ; et il n'y a pas forcément une mystification de la part de l'auteur, puisque le lecteur peut être invité à jouer le jeu, selon le contrat de lecture, explicite ou non, établi entre les deux parties.

L'espace-temps et l'espace liminaire sont aussi à prendre en compte, puisque le premier tend à modifier le « statut de traduction » d'une pseudo-traduction, et le second permet de présenter l'œuvre – comme le souligne Toury – comme étant une traduction.

Et quels sont les nouveaux défis de la pseudo-traduction ? Si le concept n'est pas nouveau, les premières pseudo-traductions sous la dernière définition dateraient du 12^e siècle (Tahir-Gürçaglar, 2014 : 516-527), il faut dire que la plupart des études portant sur le phénomène se sont surtout restreintes à une certaine période, explorant peu le Moyen-Âge ou la Renaissance (Rizzi, 2008 : 157). Cela permettra peut-être une réévaluation de la pseudo-traduction, de ses mécanismes et de notre propre conception d'un concept toujours en mutation.

2. Sélection du corpus et méthodologie

2.1 Mise en contexte : le projet « *Translation and the Making of Early Modern Print Culture* »

En 2013, nous avons travaillé sous l'égide de Marie-Alice Belle et de Brenda Hosington sur le projet *Translation and the Making of Early Modern English Print Culture*, dont le but était de recenser les œuvres traduites en anglais et les traductions imprimées dans les Îles Britanniques pendant les guerres civiles anglaises et l'Interrègne (1641-1660). La création de ce catalogue desservait un motif : retracer de façon la plus exhaustive possible toutes les traductions qui avaient été imprimées pendant la Renaissance anglaise, puisqu'un précédent projet de Brenda Hosington, *Renaissance Cultural Crossroads*, s'était arrêté à l'année 1640.

2.1.1 Description du ESTC

Pour ce faire, nous avons utilisé le English Short Title Catalogue (ESTC), une base de données en ligne qui réunit plusieurs catalogues d'œuvres imprimées en n'importe quelle langue au Royaume-Uni, aux États-Unis et dans les colonies et différents territoires britanniques (le Canada, par exemple), soit imprimées en langue anglaise ailleurs dans le monde ou encore possédant certaines marques de publication qui laisseraient croire à une presse britannique. Sur le plan chronologique, le ESTC a recensé des œuvres jusqu'à l'année 1801 inclusivement, sans être exhaustif toutefois. Une recherche rapide permet de consulter une fiche signalétique de chaque œuvre, avec une description sommaire (titre, auteur, année de publication, etc.) et certaines

observations qui avaient été précédemment notées dans les différents catalogues (Wing, Madan, Thomason, Wrenn). Cependant, comme il n'y avait pas de case spécifique pour affiner la recherche afin d'identifier les traductions, il a fallu développer une stratégie pour filtrer les résultats et ne retenir que les données qui nous intéressaient.

2.1.2 Méthodologie du projet

La première phase du projet consistait à déterminer les traductions qui feraient partie du catalogue, et il a été décidé que seules les œuvres dont le contenu traductionnel dépassait les 30 pourcents (c'est-à-dire qu'un tiers d'une œuvre se devait d'être un texte traduit) allaient être retenues. Toutes les œuvres qui pourraient être considérées comme le fruit d'une traduction ou présentant des termes traduits, comme un manuel scolaire ou un dictionnaire, ont pour l'instant été mises de côté dans un fichier à part.

Nous avons choisi certains mots-clés à utiliser lors d'une recherche avancée, tel que des termes qui pourraient être considérés des synonymes du mot traduction à la Renaissance anglaise, comme « Englished », « turned » ou « versed ». Nous avons aussi opté pour le mot-clé « transl* », qui permettait grâce à un opérateur booléen de trouver à la fois les mots « translated », mais aussi « translation » et « translator » dans le titre de l'œuvre ou sa description. Troisièmement, après un premier recensement, nous devions importer les données à partir du ESTC dans nos propres fiches créées sur format Word ; cela permettait non seulement une facilité au niveau de la consultation et de la modification, puisque ces fichiers pouvaient être lus et modifiés en temps réel par tous les membres de l'équipe sur Dropbox, mais également en

ce qui a trait à l'information de chaque œuvre grâce à l'ajout de deux cases supplémentaires portant sur le traducteur (biographie sommaire) ou sur la traduction.

Une fois cette phase terminée, nous avons dû faire des recherches sur différents supports (sources en ligne comme Google Books, le ODNB) afin de trouver des informations pertinentes au sujet des traducteurs et de leurs traductions.

2.1.3 Original not traced

Parmi les nombreux résultats obtenus lors de recherches sur le ESTC, une quarantaine de fiches contenait une annotation particulière, celle de « Original not traced » ou une variation, « Dutch copy, if any, not traced ». À la suite d'une recherche préliminaire par les catalogueurs afin de trouver les originaux dont certaines œuvres prétendaient être la traduction, ces notes auraient été insérées lorsqu'aucun original n'avait pu être recensé pour un titre particulier.

Ces *Original not traced* ont fait l'objet d'un travail de séminaire, puis d'une première présentation devant les membres du projet *Translation and the Making of Early English Print Culture*. Conscient qu'il s'agissait là d'un sujet pertinent pour un mémoire, nous avons décidé de pousser la recherche afin d'en connaître plus à propos des *Original not traced*. Si ces traductions n'ont véritablement pas d'original, c'est qu'elles ont été écrites directement en anglais et ont été présentées comme des traductions. Il s'agit par conséquent de pseudo-traductions.

2.2 Sélection du corpus

2.2.1 À la recherche d'une méthodologie d'étude de la pseudo-translation

Comment effectuer une recherche spécifique pour ne trouver que des pseudo-translations ? Les catalogues de traductions en ligne ne possèdent toujours pas de case « traduction fictive » à cocher sur l'interface pour effectuer une recherche. Et les études portant sur les traductions fictives ne présentent que rarement une méthodologie générale pour expliquer comment l'auteur est parvenu à déterminer qu'il s'agissait bien de pseudo-translations, en partie parce que beaucoup de chercheurs travaillent sur des pseudo-translations littéraires connues et éventées depuis un certain temps. S'ajoutait à cette difficulté première le fait qu'il était question d'un terrain à peine sondé (la plupart des études sur la pseudo-translation présentent des cas post-Renaissance (Rizzi, 2008 : 157) ; la tâche s'annonçait très ardue.

2.2.2 Critique, recherche et réduction

Cependant, il convient de formuler ici quelques réserves à observer au sujet de ces notes « Original not traced ». Premièrement, le site du ESTC n'indique en aucune façon quelle méthodologie de recherche a été utilisée pour identifier ces traductions comme orphelines, pour ainsi dire, ni combien de temps y a été consacré, ni qui a effectué ce travail (catalogueurs, bibliothécaires, étudiants stagiaires). Deuxièmement, plusieurs catalogues se trouvant sur le ESTC ont été établis dans les années 1990 (Wing) ou avant, ce qui fait que les chercheurs n'ont pu bénéficier d'importants outils de recherche comme l'Internet – ce qui a pu certainement restreindre l'efficacité d'une telle entreprise. Enfin, il y a toujours la possibilité qu'une œuvre

originale ne nous soit pas parvenue, et que ces « Original not traced » ait été la conclusion d'une décision *ex silentio*.

Il a donc fallu s'assurer qu'il n'y avait effectivement pas d'originaux pour ces traductions dites orphelines. Plusieurs œuvres étaient attribuées à des auteurs connus (Machiavel², Martin Luther, Louis XIII), ce qui a facilité la recherche à partir de bibliographies. Il y avait toutefois une autre difficulté qui s'ajoutait, lorsqu'une partie d'un texte avait déjà été publiée sous un autre titre. Il a fallu que nous y consacrons une recherche minutieuse, en comparant souvent les titres de chapitre et le texte lui-même à sa prétendue traduction. Toutefois, tous les *Original not traced* n'étaient pas forcément attribués à des écrivains célèbres, et une recherche supplémentaire dans des bases de données en ligne ou sur Google books s'est avérée nécessaire.

2.2.3 Recherche dans les sources secondaires

Après lesdites recherches, nous avons pu réduire le nombre d'œuvres à une dizaine de cas. C'est alors que nous avons dû consulter d'autres bases de données et des sources secondaires afin de s'assurer que les œuvres seraient ce que nous considérons être des pseudo-traductions. Nous avons débuté avec « Heere is Newes indeed ». Une recherche nous a permis de découvrir que ce texte imprimé en 1642 était en fait basé sur un manuscrit composé en 1626. Comme le texte faisait mention d'un original néerlandais, nous avons effectué des recherches dans deux bases de données, l'une des Pays-Bas, l'autre de Belgique, afin de trouver des œuvres imprimées en

² La fiche M132A du catalogue ESTC note que le traité *[A] caveat for wives to love their husbands or, Pleasant news from Hell* est « Not in fact by Niccolo Machiavelli » alors qu'il s'agit après vérification d'une traduction de *Belfagor Arcidiavolo*.

néerlandais dans les années de sa composition originale. Dans leurs moteurs de recherche en ligne, nous avons employé des termes qui puissent rappeler le titre anglais comme « Paus », « Duivel » et « Brief », qui signifient « Pape », « Diable » et « lettre » respectivement. Les recherches ne donnèrent aucun résultat satisfaisant, et nous avons conclu qu'il s'agissait peut-être effectivement d'une pseudo-translation. Une étude plus approfondie permettra de s'en assurer.

Les deux cas suivants, *A Copy of a letter from the Pope to the rebels in Ireland*, de même que *Letter from Charles de La Fin to his brother*, avaient chacun une source secondaire qui affirmait leur statut de traduction fictive. Pour la première, nous avons trouvé deux mentions dans les catalogues du British Museum : « pseud. » (British museum Catalogue of Printed books, 1882 : 104), ainsi que « suppositious » (British museum Catalogue of Printed books, 1889 : 78). Quant à la seconde, nous avons trouvé dans le journal de Simonds D'Ewes, un membre du parlement anglais, une description de cette lettre dans son journal :

At last he came to show the two letters printed, the one as sent from Charles de La Fin being printed in a pamphlet, and the other to be written as from one Mr William Newton being printed in a sheet of paper, by which false and scandalous rumors were spread as if there were differences between the States of the Low Countries and the Prince of Orange, both which false letters were framed by one William Umfreville.

(D'Ewes, lettre du 28 mars 1642 cité dans Snow et Young, 1987 : 97)

Enfin, le dernier cas que nous étudierons ici, *The Pack-man pater noster or a dialogue betwixt a chapman and a priest*, a été repéré de façon différente ; en effet, lors du travail sur le catalogue

ESTC, une des notes du catalogue stipulait que Sir James Sempill était l'auteur et non le traducteur de l'œuvre en question (ESTC Wing S2493). Une recherche approfondie a permis de trouver une confirmation du statut de pseudo-translation de ce cas-ci. En effet, Beata Cieszynska révèle que : « *The Pack-man pater noster or a dialogue betwixt a chapman and a priest* was first composed by Sir James Sempill in the year 1624 and, in a deliberate deception, presented to the public as a translation from the original Dutch » (Cieszynska, 2008 : 270). Rédigé originalement en 1624 par Sempill, l'œuvre a par la suite été l'objet d'une réédition augmentée par Robert Sempill, fils de James, en 1642. Nous sommes donc passés d'une dizaine de cas à quatre seulement.

2.3 Questions de recherche et hypothèse

La première question que nous nous sommes posée est la suivante : en se basant sur la théorie de Toury en ce qui attrait aux pseudo-traductions, peut-on définir comment fonctionnent ces pseudo-traductions dans le système littéraire qui est à l'étude ? Observe-t-on les mêmes fonctions liées à la « grande littérature », qui a été longtemps le point de focalisation des études portant sur la pseudo-translation ? Et sinon, quelles fonctions ces pamphlets occupent-ils ? Vu la disparité des pseudo-traductions au corpus, nous tenterons de déceler comment fonctionne chaque cas.

L'hypothèse que nous avançons est que la publication de pseudo-traductions à l'époque donnée (1641-1642) est avant tout une ruse à motivation politique et idéologique. Que les pseudo-traducteurs aient voulu tromper le lecteur ou que ce dernier soit de connivence avec les intentions cachées de ceux-ci, il n'en demeure pas moins que les traductions fictives retenues sont politiquement chargées et s'insèrent dans des discours polémiques existants. Il ne s'agit plus

forcément d'un auteur désirant éviter les foudres de la censure ou mettre en jeu sa réputation, ou encore introduire une nouvelle forme dans un système littéraire rigide et réfractaire.

Enfin, puisqu'il s'agit d'un mémoire sur la pseudo-translation et que celle-ci a souvent été étudiée et théorisée au prisme du polysystème, nous tâcherons de voir si ce dernier est compatible ou non avec les pseudo-translations de « culture populaire » (ici pamphlétaire).

2.4 Méthodologie d'analyse du corpus

L'analyse des textes que nous proposons repose sur une méthode à plusieurs niveaux, car comme l'ont noté justement Beatrijs Vanacker et Tom Toremans : « le fait qu'elles miment le caractère conventionnel de leurs modèles littéraires et textuels, les pseudo-translations présupposent plusieurs modes d'interférence – parfois parasites, mais souvent aussi à portée critique – avec les contextes littéraire, culturel et socio-politique dans lesquels elles opèrent. » (Vanacker et Toremans, 2016 : 21). Pour comprendre le fonctionnement d'une pseudo-translation dans une culture donnée, il convient d'examiner le contexte littéraire immédiat, de même que les paratextes qui y circulent. Cela aura pour but d'estimer dans quelle mesure la traduction fictive s'inscrit dans le milieu littéraire dans lequel elle est produite. Nous tenterons ensuite d'établir la fonction des pseudo-translations en analysant minutieusement les agents responsables de la création, de la publication et de la diffusion des pamphlets, plus précisément les pseudo-traducteurs (s'ils sont connus), les imprimeurs et les vendeurs de ces pamphlets.

2.4.1 Aspects paratextuels

Tel que décrit dans l'introduction, Genette a introduit le concept du paratexte et a souligné son importance dans les études littéraires. Ce dernier distingue deux catégories de paratextes, le péri-texte et l'épi-texte. Le péri-texte désigne tout ce qui accompagne un texte, autant sur le plan de l'image (frontispice, portrait, fioriture, etc.) que textuel (une page-titre, une préface, une dédicace, des intertitres ou une table des matières)³ alors que l'épi-texte porte plutôt sur des éléments se trouvant à « l'extérieur » de l'œuvre, à une distance « plus respectueuse ou plus prudente », comme des entrevues ou des entretiens (Genette, 1982 : 10-11).

Cette « lecture » du livre-objet proposée par Genette, en analysant tout ce qui enveloppe le texte, a permis de prêter une attention particulière au rôle que ces paratextes jouent entre l'auteur, l'imprimeur et le lecteur (Sherman, 2007 : 68). Et, au sujet de la relation entre le paratexte et le lecteur, Genette explique :

Le paratexte est [...] pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil, ou – mot de Borges à propos d'une préface – d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin. Cette frange, en effet, toujours porteuse d'un commentaire auctorial, plus ou moins légitimé par l'auteur, constitue, entre texte et hors-texte, une zone, non seulement de transition mais de transaction : lieu privilégié d'une pragmatique et

³ Les paratextes peuvent aussi inclure les notes marginales imprimées, dont aucune des pseudo-traductions ne présentait. Pour une étude sur le sujet, voir Slights, 2001.

d'une stratégie, d'une action sur le public au service, bien ou mal compris et accompli, d'un meilleur accueil du texte et d'une lecture plus pertinente (Genette, 1987 : 7-8).

Pour Genette, le paratexte a donc la possibilité d'encourager un lecteur à entreprendre la lecture d'un texte donné, ou bien de l'en dissuader, si ce dernier ne fait pas partie du lectorat visé. De plus, la fonction-clé du paratexte serait, comme l'indique le titre de l'œuvre, d'être le « seuil d'interprétation » qui permet avant tout l'établissement du texte comme livre avant la réception du public (Kung, 2013 : 54). De plus, l'étude des paratextes nous indique non seulement l'agentivité qui agit autour de l'impression d'une œuvre donnée, mais cela permet également de la situer dans un contexte de création socio-historico-culturel, comme le note Richard Watts :

[E]ach edition of a work and, by extension, each paratext addresses a culturally-specific moment and a culturally-specific readership, thereby projecting a singular version of the text through the lens of the chronotope (time/place) of its publication. This implies, of course, that the text – which cannot be divorced from its frame – is subject to shifting interpretations as a result, to a greater or lesser degree, of the paratext that surrounds it (Watts, 2000 : 31).

La réception d'un texte se fait donc avec les paratextes, et ceux-ci ne peuvent en être séparés ; les paratextes font donc partie de toute lecture d'une œuvre et la modifient. Ce que Genette n'a pas par contre abordé, comme le démontre justement Andrea Del Lungo, c'est que le paratexte possède un « statut transitoire », c'est-à-dire qu'il peut être modifié d'une édition à l'autre, et

puisque nous n'avons qu'un exemplaire de chaque texte, il devient difficile d'évaluer comment une autre version aurait véhiculé les mêmes effets de lecture (Del Lungo, 2009 : 103).

Comme paratextes, nous entendons pour la présente étude les pages de titre et comment celles-ci présentent l'œuvre comme une traduction, les illustrations et toutes mentions liminaires précédant ou suivant un texte (comme le « translated by me George Woolley » que nous trouvons dans un des cas). L'analyse et la contextualisation de ces paratextes nous permettront de mieux comprendre comment une pseudo-traduction s'inscrit dans une dynamique parallèle aux autres textes en circulation, même si ceux-ci ne sont pas (forcément) des traductions.

2.4.2 Agentivité

Nous nous basons sur la définition selon laquelle l'agentivité est avant tout « willingness and ability to act » ; cela reflète non seulement l'intention, la réflexion et la connaissance de cause de la part d'une ou plusieurs personnes, mais également la possibilité d'agir (« ability »), tout dépendamment des relations qu'entretiennent les acteurs avec le pouvoir en place (Kinnunen et Koskinen, 2010 : 6). De plus, l'agentivité ne fait pas référence, comme le note Giddens, à « a series of discrete acts combined together but to a *continuous flow of conduct* » (Giddens, 1979 : 55 cité dans Kinnunen et Koskinen, 2010 : 7) ; l'agentivité est marquée d'une série d'actions dans le temps et l'espace, et celles-ci ne sont pas isolées ou statiques, mais témoignent de corrélations entre elles (Kikunnen et Koskinen, 2010 : 7). En ce sens, pour étudier la présence d'agentivité sur une ou plusieurs œuvres, il convient d'analyser le contexte socio-historique.

Cette agentivité est le fait d'agents dans un domaine ou une culture donnés, et nous nous devons d'établir qui sont ceux-ci dans les cas qui sont à l'étude. Les pseudo-traductions que nous avons relevées présentent des auteurs/traducteurs, des éditeurs, des imprimeurs et des vendeurs, que nous pourrions considérer comme mécènes puisque ceux-ci commandent chez les imprimeurs des livres qu'ils vont vendre eux-mêmes (on retrouve la mention dans les paratextes « printed for »).

L'intérêt qui doit être porté aux agents est capital pour cette étude puisque, comme l'affirme justement la traductologue Kaisa Kokinen, « causality in human behaviour is often agent-based, cognitive and motivated, whereas agency is limited in many ways and causally constrained by the structural positions where the agents are located » (Koskinen, 2010 : 183). Si nous désirons déterminer quelles sont les fonctions qu'occupent les pseudo-traductions à une époque donnée, nous devons réfléchir aux causes desservies par leur diffusion.

2.5. Conclusion

Une fois notre corpus choisi, nous avons fait une première analyse pour nous assurer qu'il s'agissait bien de pseudo-traductions, en consultant des sources secondaires comme des catalogues, des bases de données ou des articles. Lorsque cette étape fut terminée, nous avons établi nos critères pour une étude approfondie, par lesquels nous étudierons le contexte littéraire immédiat, les paratextes et l'agentivité, si effectivement l'œuvre sélectionnée et analysée possède l'élément en question, pour déterminer non seulement comment fonctionnent les pseudo-traductions, mais quelles fonctions celles-ci occupent.

3. Encadrement historique, culturel et littéraire

Nous allons dans cette section traiter d'aspects, autant sur le plan historique que culturel, qui sont communs à plusieurs des textes à l'étude. Nous replacerons le catholicisme et les catholiques dans le contexte religieux du Royaume-Uni, depuis les origines du schisme anglican jusqu'à la période qui nous concerne (1641-1642), et expliquerons les différentes crises en Écosse et en Irlande, pendant lesquelles sont soit composés ou publiés les pamphlets à l'étude. De plus, nous nous pencherons brièvement sur la littérature satirique et anticatholique, afin de bien contextualiser les cas à l'étude qui s'en inspirent et les reflètent. Enfin, il sera question de la culture du faux, et de son influence sur les traductions fictives.

3.1. La question catholique en Angleterre (d'Henri VIII à Charles I)

3.1.1 Henri VIII et le schisme

Établie depuis le 6^e siècle, l'Église d'Angleterre a été pendant longtemps sous l'autorité papale. Après un premier épisode de contestation anticatholique au 14^e siècle amorcé par John Wyclif et les Lollards, c'est véritablement sous le règne d'Henri VIII que s'annonce le schisme entre les deux institutions. Après d'infructueuses tentatives, le roi d'Angleterre n'avait toujours pas eu d'héritier mâle de la part de sa légitime épouse, Catherine d'Aragon ; il souhaitait prendre pour femme sa maîtresse, Anne Boleyn. Henri VIII estime alors qu'il n'a qu'à obtenir un divorce auprès du pape Clément VII ; en 1498, Louis XII avait fait annuler son mariage à Jeanne de Valois par le pape Alexandre VI pour épouser Anne de Bretagne (Cazilhac, 2017 : 32). Fort de ce

précédent, Henri VIII espère alors la même faveur du souverain pontife et lui envoie une délégation afin d'obtenir ce qu'il désire. Clément VII n'est cependant pas convaincu et pour des raisons politiques, il s'abstient d'accorder le divorce au roi anglais ; en effet, le pape craint de se mettre à dos Charles Quint, monarque du puissant Saint-Empire romain germanique et de surcroît le neveu de Catherine d'Aragon (Scarisbrick, 2011 : 197).

Après le refus de Clément VII d'annuler son mariage à Catherine d'Aragon, Henri VIII entreprend une série de réformes afin de soustraire l'Église d'Angleterre à l'influence du souverain pontife, dont l'Acte de Suprématie qui déclare le royaume anglais indépendant de Rome. C'est ainsi que s'effectue la Réforme anglaise, par laquelle le roi ou la reine d'Angleterre devient *de facto* le chef officiel de l'Église d'Angleterre (Kinney, 2000 : 132). Cette scission a évidemment eu plusieurs répercussions sur la vie religieuse au sein du royaume d'Angleterre. Les catholiques qui refusent de se conformer à la Réforme anglaise sont connus sous le terme de *recusants* (Kinney, 2000 : 132) et rapidement, ils sont accusés d'ourdir un complot « papiste », par lequel le gouvernement serait renversé au profit d'un pouvoir catholique provenant de Rome ; cela deviendra un leitmotiv incontournable de cette propagande. Nous développerons la question de la littérature anti-papiste un peu plus loin.

3.1.2 Le Catholicisme et les Catholiques sous les Tudor

À la mort d'Henri VIII, son fils Édouard VI lui succède brièvement avant de mourir prématurément⁴ ; la succession revient finalement⁵ à sa demi-sœur, Marie Tudor. Sous le règne de Marie I, les réformes mises en place par Henri VIII pour soustraire l'Église d'Angleterre au catholicisme sont abrogées ; de nombreux Protestants sont torturés et brûlés vif lors des persécutions mariales (Duffy, 2010 : 79), ce qui vaudra à la Reine catholique le sobriquet de « Bloody Mary » de la part de futurs historiens protestants (Coffey, 2000 : 81). Lorsque celle-ci décède en 1558, c'est sa demi-sœur Élisabeth qui accède au trône ; la nouvelle reine rétablit les réformes entreprises par Henri VIII (Kinney, 2000 : 132). Désigné comme le Règlement élisabéthain, non seulement l'Acte de Suprématie est de nouveau entériné, mais également l'Acte d'uniformité de 1559 ; c'est la promotion de la foi protestante comme vraie et unique et que celle-ci devait être imposée à tout le royaume sans exception (Coffey, 2000 : 82). Si les catholiques profitent d'une certaine accalmie pendant la première décennie du règne d'Élisabeth I, plusieurs éléments viendront changer l'opinion de la reine au sujet des catholiques et du danger qu'ils représentent: l'avènement de la catholique Marie Stuart en Écosse (1568), le soulèvement du Nord (1569) et la bulle papale *Regnans in Excelsis* (1570), où Pie V excommuniait la reine d'Angleterre et dispensait les Anglais catholiques de toute loyauté envers elle (Coffey, 2000 : 85). Une rapide succession de conspirations⁶ contre la reine a bientôt raison de l'opinion publique

⁴ Plusieurs réformes ont déjà lieu sous Édouard VI afin d'embrasser la Réforme débutée par Henri VIII (Coffey, 2000 : 79).

⁵ Jeanne Grey sera reine pendant neuf jours et sera ultimement déposée par Marie I.

⁶ Notons le soulèvement du Nord (1569), le complot de Ridolfi (1571) et le complot de Babington (1586) dont le but était de remplacer Élisabeth I au profit de la catholique Marie I d'Écosse ; le complot de Throckmorton (1583) qui visait à assassiner Élisabeth a été ourdi par des catholiques anglais et soutenu par la France, l'Espagne et le pape.

envers les catholiques en Angleterre, puisque ceux-ci « were to become linked in the official and the public mind with treasonable conspiracy in alliance with Spain » (Mullet, 1998 : 1).

3.1.3 Le catholicisme et les catholiques sous les Stuart

3.1.3.1 Les catholiques sous Jacques I

Roi d'Écosse depuis 1567, Jacques I accède au trône anglais en 1603, à la mort d'Élisabeth ; comme celle-ci n'avait pas eu d'enfants, c'est le fils de la catholique Marie d'Écosse qui hérita de la Couronne anglaise. Contrairement à sa mère, Jacques I a été élevé dans la religion calviniste, même si certains espèrent qu'il ramènera le royaume d'Angleterre dans le giron du catholicisme⁷. Après l'échec de la Conspiration des poudres, autre complot catholique contre le roi, Jacques I s'oppose à l'idée de faire le procès de tous les Anglais catholiques ; il impose plutôt à ceux-ci un serment d'allégeance à la Couronne anglaise (Mullet, 1998 : 24)⁸ dont les demandes sont sans équivoque : « That I do from my heart abhor, detest and abjure, as impious and heretical, this damnable doctrine and position, that princes which be excommunicated or deprived by the Pope may be deposed or murdered by their subjects or any orther whosoever » (Coffey, 2000 : 118). Malgré cela, la position plus clémente de Jacques I envers les catholiques permettra à ceux-ci de s'épanouir; le roi d'Angleterre accueillera aussi des catholiques connus à sa cour sans discrimination, établissant l'émergence du « catholicisme de cour » (Coffey, 2000 : 119).

⁷ Un texte du jésuite Robert Parsons intitulé « *A Conference about the Next Succession to the Crowne of England* » publié dès 1594 propose la catholique Isabella Clara Eugenia comme successeur au trône anglais.

⁸ Le pape aurait condamné ce serment d'allégeance et aurait encouragé les Anglais catholiques à ne pas le prendre (Lockyer, 1989 : 286).

3.1.3.2 Le *Spanish Match*, le mariage entre Charles I et Henriette-Marie

En 1624, Jacques I tente de régler la situation conflictuelle du Palatinat par l'entremise d'un mariage entre son fils, le futur roi Charles I, avec l'infante d'Espagne (Woolrych, 2002 : 33)⁹ ; les dispositifs ont lieu sous les auspices du chef de la « faction espagnole » de la cour anglaise, Don Diego Sarmiento de Acuña, dit le comte de Gondomar. Afin d'impressionner la Couronne espagnole, Jacques I relâchera des *recusants* de prison et offrira même un pardon royal pour les catholiques ; cela aura pour conséquence de fâcher les puritains, qui lui reprocheront d'entretenir la « whore of Babylon » (Coffey, 2000 : 120). Après un voyage en Espagne, Charles revient en Angleterre et rompt définitivement avec l'idée d'un mariage avec l'Infante ; il se tourne plutôt vers une alliance avec la France, comme le suggère le duc de Buckingham, et épouse Henriette-Marie en 1625 (White, 2006 : 13).

3.1.3.3 Le catholicisme sous Charles I (1625-1640)

L'influence d'Henriette-Marie¹⁰ sur la cour d'Angleterre se fait sentir rapidement ; la présence de son entourage jésuite dérange particulièrement les puritains (Lockyer, 1989 : 297). Charles I est perçu comme un roi faible sous l'emprise de son épouse et qui risquerait de ramener l'Angleterre dans le sillon de Rome (Coffey, 2000 : 121). Quoiqu'il en soit, sous son règne, la communauté catholique anglaise semble avoir connu un âge d'argent (Mullet, 1998 : 26)¹¹ et a même connu

⁹ Jacques I espérait qu'une entente diplomatique avec l'Espagne permettrait à Frédéric V de reprendre le royaume palatin dont il avait été exilé en 1620.

¹⁰ Selon Lockyer, « She had also been taught to regard herself as the agent through whom first her husband and then his kingdom would be returned to the papal fold » (Lockyer, 1989 : 297).

¹¹ Il y avait toutefois de nombreuses discriminations contre les catholiques en ce qui avait attrait aux baptêmes, aux mariages et aux rites funéraires, Ils devaient également payer de lourdes sommes, un fardeau fiscal non négligeable pour l'époque (Coffey, 2000 : 122).

une poussée démographique de près de cinquante pourcent entre 1603 et 1641 (Coffey, 2000 : 122). Selon John Coffey, « anti-Catholicism was still a potent force, and the king's failure to take account of this was ultimately to prove his undoing » (Coffey, 2000 : 125). Maintenant, il convient de voir où est né le conflit religieux qui indirectement mènera le Royaume-Uni aux guerres civiles.

3.2 L'Écosse

3.2.1 Le catholicisme en Écosse

Après avoir connu une période florissante, le catholicisme en Écosse s'estompe après la Réforme écossaise de 1560, qui non seulement adopte une approche calviniste, mais qui marque aussi une rupture définitive avec la religion précédente (Mullet, 1998 : 35-36). Une période d'accalmie religieuse sous Marie I d'Écosse, elle-même catholique, s'arrête avec son règne, ce qui se solde par des persécutions (Mullet, 1998 : 37-38). Et s'il y a une peur d'un retour au catholicisme en Écosse de la fin des années 1580 et de la décennie suivante (Patterson, 2000 : 13), il semble cependant que cette peur s'amointrisse en 1599 (Patterson, 2000 : 16). L'ascension sur le trône anglais d'un roi écossais de confession calviniste semble de fait avoir annoncé la défaite du catholicisme au profit du Protestantisme dans les deux royaumes respectifs (Mullet, 1998 : 47).

3.2.2 Laud et la crise religieuse

William Laud, archevêque de Cantorbéry depuis 1633, est un farouche opposant du calvinisme et du puritanisme et cherche à tout prix à modifier l'Église d'Angleterre pour la rendre « catholic

and reformed » (Bell, 2008 : 47). En 1637, Charles I décide d'imposer le *English Prayer Book* aux Écossais presbytériens (Gaunt, 2002 : 20); ces derniers estiment que ce nouveau livre de prières, à cause de l'influence de Laud, est très certainement papiste (Lane, 2015 : 103). Rapidement, cette imposition d'un livre de prières de la part de l'Angleterre est très mal reçue, et provoque une résistance farouche en Écosse, ce qui déclenche la Guerres des évêques (Gaunt, 2002 : 20-23). Charles I tentera de régler la crise par la force mais devra finalement capituler devant la supériorité écossaise en août 1641 (Gaunt, 2002 : 24); ce conflit est avant-coureur des guerres civiles qui vont suivre. Mais c'est en Irlande que se jouent les premiers chapitres de la guerre civile, et c'est pourquoi nous y consacrons la prochaine section.

3.3 L'Irlande

3.3.1 Depuis le 16^e siècle

Contrairement à l'Écosse, l'Irlande était considérée comme une dépendance de la Couronne anglaise et non du parlement, et même si elle possédait son propre parlement, celui-ci était subjugué à l'Angleterre (Gentles, 2007 : 35). Sa population pouvait se diviser en trois groupes distincts : les Irlandais de souche, qui sont de langue gaélique et de foi catholique, les Anglo-Irlandais, descendants de seigneurs anglo-normands installés en Irlande depuis le Moyen-Âge et majoritairement de foi catholique, et les nouveaux arrivants, originaires d'Angleterre et d'Écosse, qui sont eux majoritairement protestants (Woolrych, 2002 : 28-29). La friction entre les natifs et les colons ne tarde pas à se faire sentir alors que la doctrine calviniste « upheld the exclusion of catholics from public office, implied that their professions of loyalty were not to be trusted, and opposed any formal toleration of the exercise of their religion » (Woolrych, 2002 : 29). Il y a des

soulèvements à partir de 1559, sous le règne d'Élisabeth I, qui se poursuivront jusqu'au début du 17^e siècle, comme la guerre de Neuf Ans en Irlande. Les Irlandais, craignant des persécutions à cause d'une présence accrue d'Anglais et d'Écossais protestants dans la vie politique et se sentant opprimés par la colonisation de leurs terres (Coffey, 2000 : 136), se révolteront en 1641.

3.3.2 La rébellion irlandaise de 1641 et sa perception

Menée par Phelim O'Neill, la rébellion irlandaise prend corps le 23 octobre 1641, et il s'agissait à la base d'un coup d'état qui devait être sans effusion de sang, afin de protéger de défendre la liberté des Irlandais (Clarke, 2000 : 162). Les nouvelles atteignent Londres une semaine plus tard, soit le 1^{er} novembre (Gentles, 2007 : 33). Bientôt, la capitale anglaise est ensevelie sous un tas de pamphlets décrivant les massacres perpétrés par les Irlandais catholiques contre les colons protestants, dont les détails ne manquent pas d'étonner ou de surprendre ; si les protestants tués à Ulster sont estimés à 2000 ou 3000, on rapporte à l'époque entre 100 000 et 200 000 victimes, alors que la population de confession protestante d'Ulster n'est que de 34 000 âmes (Coffey, 2000 : 137). Comme le note Michael Mullet :

The Irish Rebellion's savageries, ferocious by any seventeenth-(or even twentieth-) century standards, confirmed and perpetuated a loathing and a dread of 'popery' amongst Protestants on both sides of St George's Channel, for the Rebellion seemed to be a popish plot realised (Mullet, 1998 : 123).

Cette perception d'un complot papiste en Irlande aura une autre conséquence, celle de promouvoir l'idée qu'une rébellion de cette ampleur de la part des catholiques était possible en Angleterre, ce qui était hautement improbable, voire impossible (Mullet, 1998 : 123-124).

3.4 Le complot papiste en politique

Les réformes de Laud désenchantent, et bientôt un grand nombre de parlementaires s'organise afin de les contrer ; parmi ceux-ci, les puritains forment de loin le groupe le plus zélé et passent sous l'égide de John Pym une série de mesures visant à tout renverser (Coffey, 2000 : 135).

Parmi les excès encourus par Pym dans sa croisade contre les papistes, notons l'exécution de Thomas Wentworth en mai 1641 (Coffey, 2000 : 136), de même que de nombreuses persécutions exigées par le Parlement contre des catholiques, particulièrement l'exécution de prêtres (Coffey, 2000 : 142).

Contrairement à son père Jacques I, Charles I s'était engagé dans une répression contre les puritains, ce qui eut pour conséquences d'agrandir la peur d'un complot papiste contre l'Angleterre (Coffey, 2000 : 125). Pis encore, la persécution de certains puritains en 1637-1638 renforcera la perception que le régime caroléen était en train de retourner au papisme en renversant les tenants de la Réforme (Coffey, 2000 : 129). Lorsque Charles I quitte vers l'Écosse en août pour conclure une entente avec les Écossais, le futur secrétaire d'état Edward Nicholas lui écrit :

[T]he alarm of popish plots amuse and fright the people here more than anything, and therefore that is the drum that is so frequently beaten upon all occasions ; and

the noise of an intention to introduce popery was that which first brought into dislike with the people the government both of the Church and commonweath (Hibbard, 1983 : 211-212).

Nous pouvons constater qu'en 1641, l'idée d'un complot papiste se déroulant en Irlande et probablement en Angleterre est en pleine effervescence au Royaume-Uni. Mais examinons les relations qu'entretient ce dernier avec deux des grandes puissances religieuses de l'époque, soit Rome d'une part, et les Provinces-Unies protestantes de l'autre, qui occupent toutes deux un rôle prépondérant dans les textes au corpus.

3.5 Les relations anglaises avec Rome et les Provinces-Unies

3.5.1 Le Pape Urbain VIII

Élu souverain pontife en 1623, Maffeo Barberini ne semble pas avoir été investi dans la politique étrangère, surtout celle concernant l'Angleterre et l'Irlande; il résistera par exemple aux demandes de Richelieu afin de ne pas compromettre la papauté, et n'aurait été prêt à avancer des fonds qu'à condition que les forces françaises débarquent en Angleterre (Wright, 2000 : 193). En 1633, un comité pour les affaires irlandaises fut mis sur pied afin de répondre aux problèmes incessants en Irlande ; il sera chapeauté par le « cardinal protector of Ireland » Antonio Barberini (le neveu d'Urbain VIII) et si le pape donne l'aval aux nouveaux décrets, ceux-ci seront reçus assez froidement en Irlande (O'Connor, 2010 : 294). Il est difficile de croire qu'Urbain VIII se serait mêlé des affaires du royaume anglais en 1641 ; lorsque Charles I s'est tourné vers lui en 1639 afin de lever des fonds pour écraser la révolte écossaise, le souverain pontife a fait la sourde

oreille (Lockyer, 1989 : 302-303). De plus, le pape se trouve en plein conflit armé contre le Duché de Castro, dont la première guerre commence en octobre 1641 (Sella, 1997 : 10), c'est-à-dire en même temps que la rébellion irlandaise, et se terminera en 1644. Cet incident, comme le note Sella, « would be a mere footnote in the annals of Italian history were it not for the fact that it exposed the growing isolation and irrelevancy of the Papacy as a political force in international relations » (Sella, 1997 : 10).

3.5.2 Les puritains dans les Provinces-Unies

Depuis le 16^e siècle, une importante communauté puritaine s'est installée aux Pays-Bas, et n'a continué de croître tout au long du 17^e siècle. Rapidement, la « Nadere Reformatie » (Réforme néerlandaise) s'allie aux églises anglaise et écossaise (Sprunger, 1993 : 170), et les presses deviennent une arme de choix pour véhiculer les idées puritaines : au 17^e siècle seulement, plus de 600 œuvres ont été traduites de l'anglais au néerlandais, et ce qui intéressait le plus les traducteurs étaient les « pious, heart-warming Puritan books, seldom the hard-edged political, anti-prelatical books » (Sprunger, 1993 : 174)¹².

Cependant, s'il y a de nombreux imprimeurs, libraires et politiciens néerlandais qui favorisent la propagation de l'idéologie puritaine (Sprunger, 1993 : 170), il y a tout de même une certaine censure. En effet, il y a en 1615 et 1621 des mesures (« plakkaten ») qui sont mises en place contre les presses puritaines, et elles interdisaient « the printing, the selling, scattering, or carrying about of 'any scandalous and seditious books' or libels, rhymes, pamphlets, and songs »

¹² Pour le recensement complet, voir Schoneveld, 1983.

(Sprunger, 1993 : 39); la loi de 1621 stipule même que des livres scandaleux ne devront pas être imprimés « in the Latin, French, English, Scottish, and other tongues as well in ecclesiastical as political affairs, touching the persons and government of kings and princes, friends and allies of the Netherlands » (Sprunger, 1993 : 39). Ces mesures ont donc été mises en place aux Provinces-Unies au début des années 1620 afin d'empêcher des conflits diplomatiques avec leurs alliés pendant la guerre de Trente Ans (1618-1648). Selon Keith Sprunger, les autorités néerlandaises se sont toujours montrées plutôt peu enclines à censurer la presse (Sprunger, 1993 : 40).

Les presses néerlandaises auront un impact important dans l'impression et la publication de pamphlets en Angleterre. Il convient d'en analyser brièvement l'historique jusqu'à la période qui nous intéresse. Nous traiterons ensuite du pamphlet, de la culture du faux et de la littérature satirique antipapiste afin de mieux contextualiser les cas à l'étude.

3.6 La culture des *news* en Angleterre

3.6.1 L'origine

Si les premiers ancêtres des journaux apparaissent au Royaume-Uni au 15^{ème} siècle, c'est véritablement vers les années 1618-1622 que naissent les *corantos*. Imprimés dans les Provinces-Unies, particulièrement à Amsterdam¹³, ces *corantos* avaient pour format une seule feuille avec deux colonnes de texte (Dahl, 1949 : 167), et contenaient des dépêches de l'Europe continentale pour le public anglais (Dahl, 1949 : 169). En 1621, Jacques I persuada le gouvernement des

¹³ De 1622 à 1632, près de 60 à 70 pourcent des nouvelles au Royaume-Uni proviennent des Pays-Bas. (Dahl, 1949 : 173).

Province-Unies d'interdire l'exportation de *corantos* vers le Royaume-Uni ; cette interdiction eut une conséquence particulière, puisque la première publication de nouvelles imprimées en Angleterre et traduite du néerlandais vit le jour la même année (Raymond, 2005 : 7).

L'imprimeur, Thomas Archer, est cependant arrêté et sera remplacé par un homme dont les initiales sont N. B., soit Nathaniel Butter ou Nicholas Bourne (Raymond, 2005 : 7-8). Vu son impopularité auprès du lectorat anglais, le *coranto* laisse bientôt sa place au *newsbook* à cause de son format plus traditionnel (Dahl, 1949 : 171).

3.6.2 Pas de nouvelles domestiques

Si ces journaux ne présentaient pas de nouvelles du Royaume-Uni, la raison en est double.

Premièrement, les lecteurs de la Grande-Bretagne n'auraient pas été intéressés à recevoir des informations à leur sujet provenant de sources aussi lointaines (Dahl, 1949 : 169).

Deuxièmement, et de façon capitale, la censure au Royaume-Uni ne favorisait guère le développement du journalisme. En effet, plusieurs décrets promulgués par la *Star Chamber* en 1586 visaient à resserrer le contrôle de la presse ; dorénavant, toute publication devait être autorisée par l'Archevêque de Canterbury (Clegg, 2008 : 105). Si ces décrets ont longtemps été interprétés comme interdisant le reportage de toute nouvelle portant sur le Royaume-Uni (Raymond, 2005 : 7), il semble toutefois que cela ne soit pas systématiquement le cas. Selon Joad Raymond, « there was no outright ban on domestic or foreign news publications, though Tudor and Stuart proclamations repeatedly pressed concern about rumour and gossip » (Raymond, 2003 : 130).

Dès le début des années 1620, deux mesures sont prises au sujet des *corantos*. En effet, Jacques I publie *A proclamation against excesse of Lavish and Licentious speech of matters of state*, et il obtient des Provinces Unies des Pays-Bas un ban sur les exportations de nouvelles (Raymond, 2013 : 4-5).

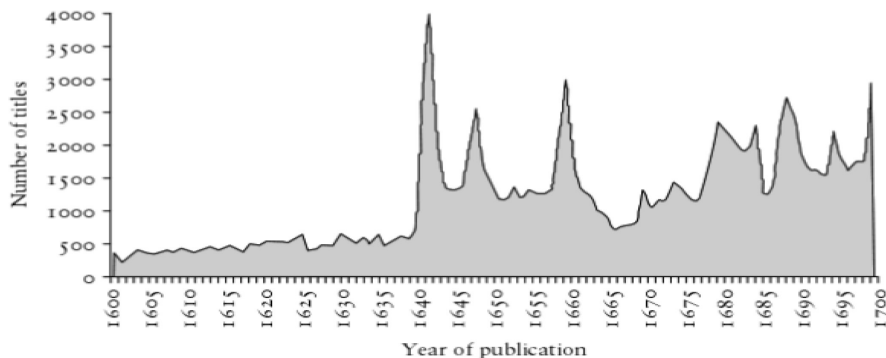
3.6.3 Arrêt de publication des *newsbooks*

En 1632, la *Star Chamber* passe un autre décret, cette fois-ci interdisant l'impression et la vente des *newsbooks*, et ceux de Bourne et Butter en particulier (Dahl, 1949 : 174). Cette mesure visait à museler la presse en matière de politique étrangère que menait Charles I. En effet, déjà impopulaire, le roi avait accumulé plusieurs défaites autant diplomatiques que militaires¹⁴ ; sur la scène internationale, il s'était fait déclasser par le roi Gustave I Adolphe comme héros de la cause protestante en Europe. Relayant ces informations peu reluisantes, les *corantos* gênaient le souverain anglais (Dahl, 1949 : 174) ; pis encore, ils étaient implicitement anticatholiques, s'attirant les foudres de l'entourage catholique du roi, comme la faction espagnole (Raymond, 2005 : 10, 93). Selon Joad Raymond, l'attitude de Charles envers les *corantos* et leur censure contribueront à galvaniser l'opposition à son gouvernement (Raymond, 2005 : 94).

¹⁴ Après l'échec de la prise de Cadix (1626) et la défaite de la guerre Franco-Anglaise (1627-1629), Charles I signe des traités de paix avec la France et l'Espagne, et met fin à sa participation à la Guerre de Trente Ans en 1630.

3.6.4 L'abolition de la *Star Chamber*

Associée étroitement à Laud, la *Star Chamber* était devenue son instrument de répression par excellence, condamnant des pamphléaires puritains en 1637 (Coffey, 2000 : 128)¹⁵. Lorsque cette institution est dissoute par le Parlement anglais en juillet 1641, c'est alors que commence une véritable effusion de pamphlets (Dahl, 1949 : 178). Mais cette explosion de pamphlets et de littérature populaire ne veut pas pour autant dire que le lectorat visé était naïf et crédule, comme le note Raymond, « far from being the gullible and credulous consumers we find in satires, many early modern news readers were critical and judicious in their gathering and interpretation of the news » (Raymond, 2013 : 13). Voici un tableau présentant cette explosion de pamphlets en 1641 (tiré de Cressy, 2007 : 293).



¹⁵ En 1637, Prynne, Burton et Batswick se feront comme châtement couper les oreilles avant d'être emprisonnés.

3.7 La littérature satirique et pamphlétaire

3.7.1 Définition du pamphlet

Avant d'aborder les cas d'étude qui nous intéressent, il semble important de définir ce qu'était un pamphlet à l'époque en Angleterre. Avant d'être un genre, le pamphlet est avant tout un format particulier. En effet, le pamphlet se distingue par son format in-quarto : il peut être composé au minimum d'une seule grande feuille et au maximum d'une douzaine, chacune pliée deux fois, et contient entre 8 et 96 pages (Raymond, 2003 : 5). Après cette brève définition, il convient de passer à une revue de la littérature antipapiste qui existait en Angleterre.

3.7.2 La littérature antipapiste

Alors qu'Henri VIII entérine l'acte de Suprématie en 1534, les termes « papist » et « popery » voient le jour la même décennie car la plus ancienne utilisation du terme « popery » que nous ayons trouvée dans le catalogue ESTC apparaît dans *The beginning and endyng of all popery, or popische kyngedome*, supposément basé sur une traduction allemande de *Vaticinia* de pseudo Joachim de Fiore. Dès 1539, un traité manuscrit recommande au roi Henri VIII un programme « officially sponsored anti-Catholic popular drama » (Jones, 2010 : 133).

Au début du 17^e siècle, l'antipapisme est encouragé par Andrew Willet, qui y voit une façon d'unifier par certains points communs les puritains et les prêtres (Milton, 2002 : 31). De la Conspiration des poudres jusqu'à la fin du règne de Jacques I, plus de 500 polémiques (« pamphlet controversies ») entre l'Église d'Angleterre et Rome seront publiées par différents

auteurs, autant de foi catholique que de foi protestante, de même que par le roi lui-même (Milton, 2002 : 32). Jacques I ira même jusqu'à fonder le Chelsea College, une institution dédiée à la production systématique de polémiques antipapistes (Milton, 2002 : 32), en réaction fort probablement à la Conspiration des poudres (Milton, 2002 : 43).

Ces attaques virulentes à l'endroit du catholicisme par la publication de polémiques antipapistes étaient jugées nécessaires afin de prévenir toute conversion à la foi romaine, un danger constant selon ceux qui les produisaient (Milton, 2002 : 38)¹⁶. Mais le sujet de prédilection de ces pamphlets était sans contredit la crainte d'un complot ourdi par des Jésuites afin de déposer ou assassiner le roi et ramener de force l'Angleterre dans le sillon de l'Église catholique romaine ; pour se débarrasser de cette menace, la plupart de ces pamphlets exigent des lois plus sévères à l'endroit des catholiques, alors que quelques-uns vont même jusqu'à imposer la peine de mort pour tout Jésuite ou séminariste (Milton, 2002 : 43).

Sous Charles I, les polémiques antipapistes ne furent plus, comme de raison, à la mode à la cour après son mariage avec Henriette-Marie, et vu que celles-ci lui déplaisaient, le Chelsea College ne reçut plus de soutien de la part du roi (Milton, 2002 : 62). Dans les années 1630, de nombreux textes sont caviardés de leurs éléments antipapistes sous la direction de Laud (Milton, 2002 : 66). Certains de ces textes imaginaient même une relation entre le pape et le Diable, qu'il convient de voir dans la section suivante.

¹⁶ Voir à titre d'exemple *A Preservative to Keep a Protestant from Becoming a Papist*, publié en 1629.

3.7.3 Le pape et le Diable

Dès les années 1550 un parallèle est fait en Angleterre entre le catholicisme et la sorcellerie ; John Olde accusera l'Église romaine de « bewitching the people » et tiendra des propos similaires dans une dédicace se trouvant dans un manuel de catéchisme publié en 1586 (Oldridge, 2000 : 148). Ce lien entre l'Église romaine et les forces occultes se poursuivra tout le long du 16^{ème} et 17^{ème} siècle puisqu'une des tropes récurrente sera d'associer le pape à l'Antichrist (Lake et Questier, 2002 : 182) et de dépeindre dans de nombreuses ballades le diable comme un frère, comme *The Devil Transformed* (Oldridge, 2000 : 85). De nombreuses pièces de théâtre sous la fin du règne élisabéthain mettront en scène le pape Alexandre VI vendant son âme à Satan (Oldridge, 2000 : 86). La distance à parcourir entre un complot papiste et une association avec le diable sera facilement franchie par la suite.

Les guerres civiles auront pour effet d'accroître la présence du diable dans la littérature populaire, et ce, dans la propagande de chaque côté (Oldridge, 2000 : 161). Pour Darren Oldridge, ce conflit aurait exacerbé l'inquiétude générale au sujet du démon, bien au-delà de la communauté protestante (Oldridge, 2000 : 161, 163)¹⁷. De nombreux pamphlets imprimés simuleront même une conversation entre le pape et le Diable, comme par exemple *A Disputation Betwixt the Devill and the Pope*, publié en 1642 ; ce genre de pamphlets laisse entendre que la relation étroite entre le Diable et le papisme était une idée reçue au milieu du 17^e siècle, et qu'elle deviendra un motif récurrent dans la culture populaire (Oldridge, 2000 : 87).

¹⁷ Selon Oldridge, « while it is impossible to measure the precise effects of the civil war on conceptions of the devil, it is likely that the conflict had two major consequences. First, it appears to have intensified anxieties about Satan, and to have extended these anxieties beyond the community of devout protestants. Popular literature of the period abounded with tales of the devil » (Oldridge, 2000 : 161-162).

Sur le plan visuel, l'Angleterre n'est pas la première à créer de tels liens entre l'Église romaine et le diable, puisque les pays européens touchés par la Réforme, surtout allemande, fourmillent d'images contre le pape. Comme le note Jones, « [g]iven the volume of violently anti-papal imagery spawned by the German Reformation from the 1520s onwards, however, that which survives from England is surprisingly meagre and relatively tame in comparison to the German images » (Jones, 2010 : 133). La première image d'un pape et du Diable en Angleterre semble être arrivée entre les années 1562 et 1563, dans une copie qu'a reçue la Stationers' Company de la part du réfugié huguenot Giles Godet ; elle ne nous est pas parvenue, mais sa description est intéressante: « The picture of the Deuell and the Pope » (Jones, 2010 : 133).

3.7.4 La culture du faux

Peut-on parler de faux à la Renaissance en ce qui attrait aux œuvres littéraires ? Et si oui, est-ce que la pseudo-traduction en fait partie ? La culture du faux à la Renaissance passe par de nombreux médiums, dont le livre et, comme le fait remarquer Pascal Mounier, « [e]n littérature l'apparition de l'imprimé a eu pour effet de figer et de fixer le texte dans une forme et de faire de l'auteur une entité identifiable » (Mounier, 2014 : 9). Avec cette reconnaissance d'auctorialité, il devient alors possible d'attribuer à un autre la paternité d'un texte qu'il n'a pas écrit afin de profiter de son autorité. Et puisqu'une des lettres aurait été écrite par le pape lui-même, analysons quelques exemples contemporains de faux.

En 1639, une fausse lettre manuscrite du pape Urbain VIII circule en Angleterre intitulée *Copy of a letter from the Pope to his Nuncio in England* et selon le Worldcat catalogue, il s'agirait d'une

« apparent forgery »¹⁸. Grâce à la Folger Shakespeare Library, nous avons pu consulter le manuscrit par une série de captures d'écran et nous avons constaté que celui-ci était presque identique à la version imprimée¹⁹ plusieurs années plus tard²⁰. Dans celle-ci, le pape demande à son nonce de décourager les catholiques de participer à l'expédition punitive de Charles I contre l'Écosse de quelque façon que ce soit (ne pas joindre l'armée, ni avancer des sommes), et donne certaines indications à suivre sur le plan religieux.

En 1642, un homme aux initiales de J. B.²¹ écrit *The Poets Knavery*, une œuvre incendiaire s'attaquant directement aux pamphlets qui ont été publiés l'année précédente, ainsi qu'à leurs auteurs (« laying open the names of every lying lybel that was printed last yeare, and the authors who made them »). L'auteur du *Poets Knavery* souhaite par ce fait même mettre en garde le lecteur contre les fausses nouvelles qui circulent, et l'aider afin qu'il puisse dorénavant différencier les « Lyes and the reall Books ». Si le pamphlet de J. B. ne parvient pas réellement à donner les outils nécessaires au lecteur pour qu'il sache reconnaître le vrai du faux (Nexø, 2009 : 78-79), il cite de nombreuses œuvres ayant été imprimées l'année précédente. La même année, le célèbre John Taylor publie à son tour un pamphlet contre Henry Walker dans lequel il se plaint des « numberlesse Pamphlets, seditious and scandalous Libells, impudent over-bold, impertinent and sawcy Petitions' » et lui reproche de créer des divisions tant aux niveaux politique que religieux (Raymond, 2003 : 62).

¹⁸ <http://www.worldcat.org/title/copy-of-a-letter-from-the-pope-to-his-nuncio-in-england-ca-1639-ca-1639/oclc/653137686>

¹⁹ Le titre de la version imprimée contient la mention : « badly translated ».

²⁰ Après vérification, un mot avait été modifié, probablement dû à une mauvaise lecture. Nous aimerions remercier Émilie-Claude Lepage, dont les connaissances en paléographie ont été très utiles pour la compréhension du manuscrit.

²¹ Selon le ESTC, il s'agirait peut-être de John Bond.

Ces prises de position contemporaines au sujet de ces pamphlets séditionnels et mensongers nous offrent un aperçu de la réception que ceux-ci avaient à l'époque. De nombreux auteurs ont écrit des pamphlets, quelquefois même en collaboration ; certains étaient très connus alors que d'autres ne s'attribuaient pas la paternité de leur œuvre (Raymond, 2003 : 59).

3.8 Conclusion

Les années 1641-1642 sont un point tournant au Royaume-Uni non seulement au plan politique, puisqu'il y a de nombreux remous autant en Écosse, en Irlande, qu'en Angleterre, mais aussi sur le plan religieux, à cause des réformes que voulait instaurer l'archevêque Laud en Écosse, de l'association de celui-ci avec Charles I, ainsi que la présence de catholiques à la cour depuis le mariage du fils de Jacques I avec Henriette-Marie. La rébellion irlandaise viendra exacerber un véritable sentiment anticatholique, déjà présent depuis la scission entre l'Église d'Angleterre et Rome ; le Royaume-Uni craque de partout et le mécontentement général saura trouver bientôt son médium de choix.

En effet, si les *news*, qui diffusent des nouvelles venues du continent, sont avant tout produites aux Pays-Bas puis importées en Angleterre, elles changeront avec l'intérêt croissant que porteront les Anglais pour des nouvelles du Royaume-Uni, alors morcelé de conflits. En 1641, la dissolution de la *Star Chamber* entraîne la fin de la censure qu'exerçait celle-ci et cela provoque une véritable explosion de pamphlets à saveur politique. Parmi ceux-ci, on trouvera de nombreux tracts anticatholiques et antipapistes, deux thèmes déjà récurrents dans la littérature depuis Henri VIII, et certains tisseront des liens entre le pape et le diable, ou encore avec les rebelles irlandais.

4. CAS D'ÉTUDE

4.1 Cas d'étude 1 : « Heere is Newes indeed »

Le premier cas à l'étude est intitulé *I marry Sir, heere is Newes indeed being The Copie of a Letter which the Devil sent to the POPE of ROME, And kept in the Conclave of Cardinals ever since the yeare 1623, and now published for the helpe and comfort of all Romish Catholickes in this time of their great necessity, to encourage them. Brough over from ROME by CHARON the Ferriman the last Jesuitcall Spring-tide of all their Hellish practices to confound this Kingdome of ENGLAND*. Il s'agit d'une lettre qu'aurait écrite le Diable au pape lui portant plusieurs nouvelles ; dans un premier temps, Lucifer lui promet de prêter main forte au souverain pontife pour l'invasion prochaine du Royaume-Uni afin d'en faire une dépendance catholique. Le Diable énumère tout ce qu'il compte envoyer au pape (des armes, des animaux, des vêtements, de la nourriture) pour que les catholiques d'Angleterre puissent parvenir à leur fin. Dans un deuxième temps, il étend sa « bénédiction » à un bon nombre d'acteurs politiques, particulièrement l'aristocratie catholique européenne (roi d'Espagne, roi de Pologne, Léopold-Guillaume de Habsbourg, etc.), ainsi que des membres influents de la gentry anglaise et irlandaise, comme Tyrone²², Sir Robert Dudley²³, Sir Griffin Markham²⁴ ou encore Sir William Stanley²⁵. Puis, le Malin se lance dans une longue diatribe contre plusieurs personnalités protestantes ou puritaines,

²² Sans doute s'agit-il de Hugh O'Neill, 6^{ième} comte de Tyrone, qui s'était engagé dans un bataillon espagnol avant de servir dans l'armée de Catholiques confédérés à Ulster en 1642.

²³ Dudley se serait converti au catholicisme afin d'épouser sa cousine quelques temps après la Conspiration des poudres (Adams, 2004).

²⁴ Converti au catholicisme pendant sa jeunesse, Markham ourdit un complot dans lequel des catholiques enlèveraient James I avant son couronnement et le garderaient prisonnier jusqu'à ce que leur religion soit désormais tolérée (Nicholls, 2004).

²⁵ Il s'agit ici de William Stanley (1548-1630), fils de Sir Rowland Stanley de Hooton et non pas du 6^{ième} comte de Derby (1561-1642).

comme Thomas Scott ou la Reine Élisabeth I, qu'il qualifie d'hérétiques, et rapporte plusieurs nouvelles (d'où certainement le titre de « *Newes* »), dont la mort du même Thomas Scott.

Après une lecture minutieuse du texte, il apparaît que celui-ci possède des références intratextuelles qui datent d'avant novembre 1626. En effet, il y a des mentions du siège de Breda (qui est levé en juin 1625), de l'assassinat de Thomas Scott (18 juin 1626), et de la mort de l'ambassadeur espagnol Gondomar (2 octobre 1626)²⁶. Il semble donc que cette œuvre a été rédigée à une date antérieure à 1642, et temporellement plus proche de l'année 1626 – puisque les nouvelles qui s'y trouvent devaient être fraîches à ce moment-là. Une recherche nous a permis de trouver la version manuscrite de cette œuvre, effectivement composée en 1626²⁷. Comme une recherche sur la circulation du manuscrit a été infructueuse, nous nous sommes concentré sur la version imprimée du texte, c'est-à-dire celle de 1642.

Après l'abolition de la *Star Chamber* en 1641, plusieurs pamphlets sont publiés en masse, comme noté à la section de la culture des *news* ; plusieurs attaquant directement le pape en le liant au diable. Parmi ceux-ci, il convient de mentionner *News from hell, Rome and the innes of cours. Wherein is set forth the cobby of a letter written from the Devill to the Pope*. Rédigée par John Milton²⁸ qui signe lui-même par le pseudonyme Antonio Furioso Diabolo, l'œuvre fait également l'apologie d'un Royaume-Uni catholique : « That we may once more see our Kingdome of Superstition Re-established : in the Monarchie of great Britayne, and Ireland » (Milton, 1642 : 3).

²⁶ Le titre indique que cette lettre a été conservée depuis l'année 1623, lorsqu'Urbain VIII est devenu pape. Cependant, les événements mentionnés démontrent clairement que l'œuvre a été composée après la mort de Gondomar, en octobre 1626. Il s'agit fort probablement d'une erreur d'inattention de la part de l'imprimeur.

²⁷ Une recherche ponctuelle de mots-clés sur Google Books nous a permis de la découvrir. Nous avons pu consulter un facsimilé du manuscrit, gracieuseté de l'Université de Cambridge.

²⁸ Quelques exemplaires ne contiennent que les initiales J. M.

4.1.2 Éléments paratextuels

Le cas présent est assez particulier puisque l'auteur est expressément cité comme étant le Diable. Il va de soi que ce n'est pas le véritable créateur de cette œuvre, et que celle-ci peut être par conséquent cataloguée comme n'ayant pas d'auteur(e.s) connu(e.s). Mais peut-elle être considérée comme une pseudo-translation ? *Heere is Newes indeed* est de fait présentée comme une traduction, mais elle se distingue des autres cas. En effet, au lieu de se trouver sur la page-titre, bien en évidence, la mention de traduction se situe juste après la fin du texte: « Translated out of the Dutch Copy into English, by me George Wolley, now resident in Rotterdam ». Si l'on se base sur la définition de Toury, une pseudo-translation est techniquement : «...texts which have been presented as translations with no corresponding source texts in other languages ever having existed » (Toury, 1995a : 40). Donc, comme il y a une énonciation d'un transfert linguistique, même si c'est en fin de texte, cela ne change rien au fait que l'œuvre est présentée comme une traduction.

L'étude des paratextes permet souvent de déceler des informations pertinentes, particulièrement lorsqu'il s'agit de pseudo-translations, comme l'avait souligné justement D'Hulst (D'Hulst, 2011 : 499) ; déjà, il y a un paratexte qui a permis de cataloguer *Heere is newes indeed* comme une traduction. Il y a un autre paratexte important, et celui-ci se trouve sur la page titre : il s'agit d'une illustration d'un pape se faisant attaquer par une licorne, échappant par le fait même ses clefs et sa crosse papale (Figure 1). Cette gravure n'est pas une création originale puisqu'elle se trouve dans d'autres œuvres, comme par exemple *A Nunnes Prophecie, or the Fall of Friers*, qui a été imprimée en 1615. La licorne représenterait, selon Marie-Hélène Davies, l'Angleterre qui

détrônerait le souverain pontife avec l'approbation divine ; cela aurait pour but de renforcer le caractère anti-papal de l'œuvre, accentuant son lien avec la propagande protestante (Davies, 1986 : 13). Cependant, il semble que cette image existait déjà depuis longtemps en Europe, puisqu'on la trouve dans *Ein wunderliche Weissagung, von dem Bapstum : wie est yhm bis an das Ende der Welt gehen sol, : ynn Figurer odder Gemelde begriffen, gefunden zu Nurmberg, ym Cartheuser Kloster, vnd ist seer alt./ Ein Vorred, Andreas Osianders. Mit gutter verstendlicher Auslegung, durch gelerte Leut, verklert. Wilche, Hans Sachs yn deudsche Reymen gefasset, vnd darzu gestzt hat d' Andreas Osiander, un réformateur allemand du 16^e siècle. Cette illustration aurait été créée par Erhard Schön, un graveur de Nuremberg, dont le portfolio contiendrait une dizaine de gravures presque identiques (Figure 2)²⁹. Il est évident que cette image circulait beaucoup dans les milieux protestants (Jones, 2010 : 135-136) et, en Angleterre, cette version aurait sûrement permis au lecteur d'identifier tout de suite la nature de l'œuvre qu'il s'apprête à lire (ou à acheter) à sa simple vue.*

Avant *Heere is newes indeed*, la même gravure avait déjà été utilisée dans au moins deux autres pamphlets antipapistes en 1641, dont un apparemment attribué au même John Taylor que mentionné précédemment³⁰. Mais pourquoi utiliser le couvert de la pseudo-translation ? Serait-ce pour se protéger de la censure ? Cela est possible, mais il y a un parallèle à faire avec une pseudo-translation attribuée au même John Taylor, et qui traite de l'alcoolisme des Néerlandais. En effet,

²⁹ En effet, les gravures de Schön mettent en scène un enfant, absent des illustrations anglaises. On retrouve près d'une dizaine d'illustrations similaires dans Jones (Jones, 2010).

³⁰ *The Popes benediction or, his generall pardon to be purchased onely with mony and without penance: sent into England by Ignatius Holy-water a Iesuit, to the Arch-bishop of Canterbury, and to the rest of his subjects there et Come, come all you that are with Rome offended, come now and heare from whence the Pope descended, The lineage of locusts or the Popes pedegre beginning with his prime ancestor the Divell, plainly set forth to be noted of all good Christians and true Catholicks, for the avoiding of those subtyll snares continually layd for them by his insinuating agents.*

dans *Drinke and vvelcome: or The famous historie of the most part of drinks, in use now in the kingdomes of Great Brittain and Ireland; with an especiall declaration of the potency, vertue, and operation of our English ale. With a description of all sorts of waters, from the ocean sea, to the teares of a woman. As also, the causes of all sorts of weather, faire or foule*, Taylor établit qu'il s'agit bien d'une traduction d'un original de Van Speagle, personne au demeurant fictif. Or, comme l'a démontré Verbeke, « the advertised connection with a Dutch or German original was intended to position the text more successfully in the market of publications on drinking and to add an element of humour or authority » (Verbeke, 2010 : 188). La pseudo-traduction utilise alors l'autorité du texte-source (inexistant) pour mieux le faire passer dans la culture cible. Même s'il s'agit de cas pas tout à fait compatible, il reste cependant que le concept d'autorité pourrait entrer en ligne de compte, puisque les *news* étaient, comme dit précédemment, presque l'apanage des Pays-Bas.

Se trouve également, juste à côté de la date de publication, la mention « printed in the year of the brave cavaliere ». Ce genre d'ajout n'est pas si surprenant, vu que d'autres œuvres publiées à la même époque contiennent par exemple des termes comme « printed in the year of the great remonstrance ». Mais qui est ce « brave cavaliere » ? Il semble s'agir à première lecture d'une référence au roi Charles I, dont les partisans étaient nommés les *Cavaliers*.

4.1.3 Agents

Nous avons repéré grâce à un catalogue de manuscrits préservés à la bibliothèque de l'Université de Cambridge un manuscrit intitulé *Copie of a letter from the Divell to the Pope. From my court in Tartary, the last of November, 1626*, qui contient essentiellement le même texte que la version

imprimée, à quelques détails près. L'auteur change légèrement de nom, passant de « George Wilsley » à « George Wolley », tous deux illustres inconnus ; il paraît évident toutefois qu'il ne s'agit là que d'une erreur de retranscription de la part de l'imprimeur ou au moins d'un copiste, et que ce traducteur est la seule et même personne... fictive. En effet, le ESTC note que le catalogue Wrenn l'attribue à un certain John Taylor, auteur de satires et de polémiques, farouchement royaliste et anticatholique (ESTC R11239). Le fait qu'il ait lui-même écrit une pseudo-traduction (traduite du « High Dutch ») fait de lui un candidat idéal³¹. Malheureusement, la monographie de Bernard Capp consacrée à John Taylor n'en fait aucunement mention, pas même dans les œuvres qui auraient pu lui être attribuées par erreur (Capp, 1994). La piste du véritable auteur reste toujours ouverte.

La plus importante des modifications apportées lors de l'impression de 1641 est celle du titre, lorsqu'il y a l'ajout de *I marry Sir, heere is Newes indeed*. Le terme « Newes » ici n'est pas anodin puisqu'il s'agit d'un nouveau genre qui s'implante en Angleterre entre 1618 et 1622, provenant du continent européen, principalement Amsterdam. Si au début il n'était question que d'une reproduction de *corantos* – format populaire aux Pays-Bas – ces journaux avant l'heure adopteront bien vite un format plus conventionnel au Royaume-Uni, le *newsbook* (Dahl, 1949 : 171). Ces *news* deviendront alors la principale source des nouvelles européennes pour le public britannique, qui ne pouvait avoir accès à des nouvelles locales ou nationales. Cette absence de nouvelles domestiques continuera jusqu'à l'été 1641, lorsque la dissolution de la *Star Chamber* par le Long-Parlement aura un effet non négligeable sur l'industrie de l'imprimerie ; en effet, après cette date charnière, un véritable torrent de satires, de polémiques et de pamphlets autant

³¹ De même que la mention de « Charon the Ferriman », car Taylor était un *waterman*, et s'assurait du transport des passagers sur la Tamise.

politiques que religieux aura lieu (Raymond, 2005 : 13). Il va sans dire que *Heere is Newes indeed*, qui est mis sous presse l'année suivante, a certainement bénéficié de ce relâchement de la censure au sein de l'imprimerie, contrairement au manuscrit qui circulait dans les années 1620.

Il y a une manipulation supplémentaire du texte lors du passage à l'imprimé ; en effet, à la première lecture, nous avons remarqué plusieurs jeux de mots, comme « ass-cistants » au lieu de *assistants*, « knavie » à la place de *navy* ou encore « sub-jackes » qui se substitue à *subjects* ; le manuscrit de 1626 n'en possède cependant aucun. Ces ajouts sont véritablement révélateurs de ce déferlement d'œuvres satiriques qui marque les années 1640, puisque c'est une pratique courante, comme le fait remarquer Cressy : « Satirists published puns and jests on the names of Finch, Wren, Duck and Lambe, Laudian canons, and episcopal sees » (Cressy, 2007 : 294-295).

4.1.4 Pseudo-traduction

Une des questions qui intrigue le plus à première vue est la présentation de la langue néerlandaise comme « langue originale ». Pourquoi ne pas avoir choisi le latin ou l'hébreu, idiomes sacrés et religieux, pour la correspondance fictive entre le pape et le Diable ? Car autant la copie imprimée que le manuscrit original contient la mention « translated out of the Dutch » ; le recadrement dans le style des *news* dont il est question plus haut ne fait que démontrer un niveau participatif plus élevé dans la satire. Il est par ailleurs évident que le lecteur est conscient qu'il s'agit là d'une traduction fictive et participe au jeu de collusion dont parle Bassnett, lorsque l'auteur et le lecteur sont de mèche.

Mais s'il s'agissait de la véritable traduction d'une satire originalement écrite en néerlandais ? Il ne pourrait plus alors être question de pseudo-traduction. Une première recherche sur des bases de données hollandaises et belges, avec des mots-clés comme « Paus », « Duivell » ou encore « Brief » (respectivement « pape », « Diable » et « lettre » en néerlandais) n'a pas donné de résultats probants. Or, cela ne signifiait pas forcément que cet original n'existait pas en néerlandais, mais simplement que les bases de données consultées n'avaient pas cette œuvre précisée fichée dans leur répertoire, ou bien que les copies qui avaient été imprimées à l'époque ont été perdues ou détruites.

Afin de prouver que *Heere is Newes indeed* était effectivement une traduction fictive, il a fallu trouver des preuves internes, c'est-à-dire intratextuelles, qui démontreraient qu'il n'y a pas eu de transfert linguistique du néerlandais vers l'anglais. Notons l'aspect très anglo-centrique du texte, puisqu'il n'est question que de la perspective anglaise d'une invasion papiste ; même si des lecteurs hollandais auraient pu s'intéresser à cela, vu leur propre conflit avec l'Espagne catholique, il n'en demeure pas moins que la « conspiration papiste » est un thème, voire un lieu commun de la littérature anglaise. En effet, il y a au moins 60 œuvres imprimées – tantôt dénonçant le complot, tantôt le décrivant comme fabrication – recensées pour le premier quart du 17^e siècle dans le catalogue ESTC. De plus, lors d'un long passage sur des personnes de haut rang, l'auteur du texte fait référence à un certain « Gondamor » ; cela est une référence évidente au Comte de Gondomar, l'ambassadeur espagnol connu comme le grand défenseur de la cause catholique et pour son influence auprès du roi Jacques I. Le texte, après avoir joué sur son nom puisque « amor » signifie amour en espagnol, le présente comme un véritable séducteur: « Gondamor, and his great paines that he tooke in England, when he was there

Embassadour, in groaping in the night, and diving in the day, into the very intraits (I meane the privie Chamber of their State, and Kingdome) » (Anonyme, 1642 : 5).

Le texte fait par ailleurs allusion à une fistule dont souffrirait « Gondamor » : « I have sent him a Box of pretious oyntment to heale his **Fistula** in his Posteriorums » (Anonyme, 1642 : 5). Il y avait eu mention de cette fistule anale dans de nombreux pamphlets antiespagnols, de même que dans la pièce de théâtre *A Game at Chess*, de Thomas Middleton ; écrit en 1624, Middleton y ajoute cependant une connotation sexuelle (O’Callaghan, 2009 : 165), qui semble également présente dans la première partie du texte. Mais il n’y aurait pas eu ces sous-entendus sexuels à peine voilés comme « groaping in the night » ou « diving in [...] the very intraits » en néerlandais. D’ailleurs, le public hollandais n’aurait probablement pas été au courant des ragots rapportés de la cour anglaise.

4.1.5 Fonction

Pour récapituler, nous avons en 1626, une copie manuscrite composée en anglais, et celle-ci est présentée comme étant une traduction du néerlandais ; elle ne sera imprimée qu’une quinzaine d’année plus tard, en 1642. Il est difficile de connaître tout ce qui a entouré la composition initiale, puisque nous n’avons pas de noms sur lesquels baser nos recherches (sauf celui de Wilsley/Woolley) ; comme il n’a pas été publié, du moins d’après ce que nous pouvons déduire, il est impossible de savoir dans quelle mesure ce texte a circulé et à qui il était destiné, même si nous supposons que ce devait être un public puritain, ou du moins anticatholique d’après son contenu. Pourquoi a-t-on senti le besoin d’user de la pseudo-traduction ? Si nous supposons que ce manuscrit a vraiment été composé à Rotterdam, où résidait une importante communauté

puritaine (Sönmez, 2015 : 57 ; Sprunger, 1982 : 162), il est possible de considérer la thèse selon laquelle un auteur aurait employé le couvert de la pseudo-traduction afin de se protéger de répercussions. Mais il y a déjà de nombreuses œuvres antipapistes qui sont publiées aux Pays-Bas, et même traduites vers le néerlandais³². Un contrôle de la presse existait aux Pays-Bas et se devait de sévir si un imprimeur dérogeait à la règle ; mais, comme mentionné plus haut, ces lois n'étaient pas toujours appliquées par les autorités. Sinon, s'il a été composé en Angleterre, la censure n'était pas aussi stricte comme nous l'avons démontré au chapitre historique pour les années 1620.

Qu'en est-il de la republication de 1642 ? À première vue, nous pourrions nous borner à écrire que l'imprimeur a tout simplement copié à la lettre le manuscrit, et qu'il n'y a eu qu'un report de la mention d'une traduction. Cependant, comme nous l'avons noté, il y a une manipulation du texte lors de l'impression ; et parmi ce que nous avons relevé, il se pourrait que l'ajout du mot « Newes » dans le titre permette aux imprimeurs de profiter de la forte demande de nouvelles pour mieux « passer » cette traduction fictive, ou que ce dernier ait voulu jouer avec le lecteur en lui laissant imaginer que cette œuvre venait directement des Pays-Bas, comme d'autres nouvelles.

³² Le traducteur de *Wonderlijcke historye vande paepsche regeringhe in Groot Bretaignen, insonderheyt in Schotlandt* (1639) énonce clairement les buts de sa traduction : révéler les machinations et les complots des papistes qui désirent établir leur domination dans le monde et dévoiler comment le Pape, les Jésuites et autres papistes travaillent en Angleterre et en Écosse afin d'imposer leur religion (Sprunger, 1993 : 117).

4.2 Cas d'étude 2 : « Letter from Charles de La Fin to his brother »

Le deuxième cas est la dernière partie de *More good and true News from Ireland, sent from Dublin, by Master Robert Cole merchant, to his Brother John Cole here resident in London. Likewise a new Plot discovered against our Kingdome by the Danes, which was sent in a Letter to the Lord Burrowes, by Sir Henry Waddam : And by Parliament Ordered to be printed. Together with a Letter of great consequence from the Hage in Holland, written by Charles de La Fin, Page to the young Prince of Orange, concerning a difference between the old Prince of Orange, and the high and Mighty States*. Il s'agit de trois tracts colligés ensemble ; la première partie est la correspondance de Robert Cole, un marchand habitant Dublin, la deuxième relate un complot contre les Danois et la troisième, le cas qui nous intéresse, est présentée comme une lettre écrite par un certain Charles de La Fin à son frère James, traduit de l'italien par William Umfreville.

Si cette œuvre a été imprimée en 1642, on trouve la même lettre déjà publiée l'année d'avant sous le titre *A letter written upon occasion from the Low-countries, Concerning a difference, betwixt the Prince of Orange, and the States, shewing upon what occasion it grew*. Cette première édition, issue des presses de Nathaniel Butter, serait datée de 1641 mais, selon le catalogue Thomason, elle n'aurait été imprimée qu'en 1642. Il est donc difficile de dire si cette édition précède réellement l'autre ou non. Les deux textes sont cependant identiques, avec de petites variations orthographiques ; on trouve d'ailleurs dans le titre placé juste avant le texte deux dates, « March the 20, stilo novo » et, ce qui est plus révélateur, « March, 14, 1641 ».

4.2.1 Éléments paratextuels

L'édition dite de 1641 par Nathaniel Butter présente l'œuvre de la façon suivante : *A Letter writen upon occasion from the Low-Countries, Concerning a difference, betwixt the Prince of Orange, and the States, shewing upon what occasion it grew* (Wing L176). Ni l'auteur (Charles de La Fin), ni le présumé traducteur (W. Umfreville), ni même le fait que cela ait été traduit n'est mentionné sur la page de titre. C'est dans le titre qui précède le texte qu'on trouve « Written from the Hage in Italian, and translated by William Umfreville, Gent. ». Il y a même une répétition de la ville où cette lettre aurait été composée, La Haye (« Hage »).

La version de Francis Coules est imprimée comme il a été dit précédemment avec deux autres tracts, et le titre principal souligne en particulier la lettre de Robert Cole à son frère John puisque les mots « NEWS » et « IRELAND » sont en plus gros caractères et sont en gras. Le titre que Coules confère à la lettre diffère de celui de Butter : *Together with a Letter of great consequence from the Hage in Holland written by Charles de la Fin, Page to the young Prince of Orange, concerning a difference between the old Prince of Orange, and the high and Mighty states* (Wing C5025). Si l'auteur présumé y est nommé, il n'est toujours pas question de traduction. Tout comme la version de Butter, ce n'est que dans le titre précédant le texte que l'on trouve la mention d'une traduction, mention qui est identique à celle de Butter.

4.2.2 Agents

Charles de la Fin

Une recherche dans le ESTC nous a permis de localiser une œuvre d'un certain « Charles de La Fin », *Sermo mirabilis or the silent language*, une monographie sur le langage des signes. Sur la page-titre, il est mentionné que l'auteur a déjà été secrétaire du Cardinal de Richelieu et, dans l'édition de 1693 (Wing L176B), il y a le portrait de William d'Orange (et celui de son épouse Marie), le fils du prince d'Orange dont il est question dans le titre du présent cas d'étude (« Page to the young Prince of Orange »). S'agit-il alors de la même personne ?

Nathaniel Butter

La première parution de l'œuvre étant attribuée à Charles de La Fin (Umfreville) a lieu à Londres, sous les presses de Nathaniel Butter, le 22 mars 1641. Cet imprimeur a connu une carrière assez reluisante au Royaume-Uni, devenant un des deux imprimeurs de *corantos*, avec Nicholas Bourne, depuis 1624 (Raymond, 2003 : 134). S'il est interdit de presse en 1632, Butter reçoit la permission d'imprimer à nouveau en 1638, grâce à des « Royal Letters Patent » qui lui donnent la permission de « print and publish all matter of history or news of any foreign place or kingdom [...] and also for translating and publishing in the English tongue all news, novels, gazettes, currantos » (Dahl, 1949 : 177). Mais, cette tentative de relancer les *corantos* se soldera rapidement par un échec, et Butter devra même mettre en hypothèque de nombreux droits d'auteur afin de lever une somme de 600 livres (Baron, 2004).

Francis Coules

S'il n'y a peu d'informations disponibles au sujet de Francis Coules, les œuvres qu'il aura fait imprimer pourront peut-être indiquer quels étaient ses choix. Après une recherche dans le ESTC, il apparaît que Francis Coules aurait fait imprimer plus d'une centaine d'œuvres à Londres entre 1624 et 1645, ou jusqu'à 1663 (Raven, 2007 : 35) afin de les vendre dans le quartier Old-Bailey, juste à l'extérieur de Newgate³³. Selon Freist, Coules faisait partie d'un nombre de *stationers* dont la librairie était située en banlieue et s'occupait principalement de « lighter literature of the period » (Freist, 1997 : 201), dont au moins une ballade attribuée à Martin Parker³⁴. Parmi ses fréquentations, citons qu'il a certainement reçu ou acheté l'inventaire de Margery Parton Trundle (Williams, 2015 : n55, 125), versée avec son mari dans l'imprimerie et la publication de nouvelles souvent considérées sensationnalistes (Johnson, 1986).

Si Coules est d'abord un agent dans la publication de ballades et de *chapbooks*, il semble changer de vocation avec le début des guerres civiles ; en effet, comme le note Watt, il se politise davantage et publie « a deluge of topical and political publications in 1641-6 » (Watt, 1994 : 317). En effet, l'année 1641 de Coules se démarque par la publication de discours de Thomas Wentworth, Lord Deputy d'Irlande, exécuté en mai 1641 par un vote du Parlement anglais. Coules publie également les événements se déroulant fin décembre 1641 dans *The diurnall occvrrances : or, The heads of proceedings in Parliament*; il s'agit du premier *newsbook* à faire

³³ Quelques œuvres y font allusion sur la page de titre, comme l'indique le paratexte qui se trouve sur l'exemplaire STC 18672 : « Printed at London : for F. Coules, dwelling in the Old-Baily » ou encore celui du STC 19266 : « London : printed for F. Coles, at the upper end of the Old-Baily, neare the Sessions-House, 1635 ». Voir aussi Watt, 1994 : 76.

³⁴ Parker a écrit « *Robin Conscience, or, Conscionable Robin* », œuvre publiée par Coules en 1635. Pour mémoire, il est intéressant de noter que Parker « also wrote chapbooks, and he may have been the first ballad writer to translate comic, moral tales into octavo pamphlet format » (Raymond, 2004).

mention des atrocités irlandaises commises à l'endroit des Protestants en Irlande, reléguant le contenu d'une lettre écrite par un certain Thomas Partington³⁵ et lue à la *House of Commons* le 14 décembre (O'Hara, 2006 : 39). Sur la page de titre, il est même question de détails macabres : « Wherein is declared the bloody Massacres, and dismembering of Ministers, and others in Ireland ». Fait à noter, Nathaniel Butter publie la même semaine « Worse and worse newes from Ireland », qui contient également plusieurs éléments de la même lettre de Partington (O'Hara, 2006 : 40).

4.2.3 Pseudo-traduction

Cette copie se présente comme une traduction puisqu'elle contient la mention suivante à la deuxième page : « Written from the Hage in Italian, and translated by William Umfrevile, Gent. March. 14. 1641. ; elle est considérée par conséquent une pseudo-traduction puisque William Umfreville, le « traducteur », a forgé cette lettre et nous le savons grâce à Sir Simonds D'Ewes. Ce dernier, membre du parlement, est connu pour ses *Journals of Parliament* sur tout ce qui se passait en politique et qu'il a tenus à partir de 1637. Dans une de ses entrées, il note que « William Umfreville, a papist, who had framed or translated the two false letters touching the pretended difference between the Prince of Orange and the States of the Low Countries » (D'Ewes, lettre du 28 mars 1642 citée dans Young et Snow : 97).

³⁵ Selon O'Hara, Partington était un marchand de Dublin, à qui le Parlement anglais faisait confiance et devait être une source d'informations fiable (O'Hara, 2006 : 39n63).

4.2.4 Fonction

Du côté de l'agentivité, il semble que Butter et Coules aient eu les mêmes intérêts à publier cette fausse lettre ; l'utilisation similaire de fausses nouvelles colportées par Thomas Partington nous laisse croire que tous deux étaient sur une même longueur d'onde politique. Comme mentionné plus haut, William Umfreville a été révélé comme étant l'auteur, et non pas seulement le traducteur, de la lettre écrite par Charles de La Fin à son frère James.

Un recueil de textes colligés par Walter Scott (*Tracts during the Reign of King Charles I*) possède également le tract en question (la version de Butter). Et il y a, entre la reproduction textuelle de la page de titre et de la lettre, un petit résumé qui souligne probablement les raisons de cette publication : « This letter, containing an account of some of the jarrings which took place between the prince of Orange and the republican party in the United States, seems to have been published to animate the friends of Charles I., whose queen was then in Holland, endeavouring to procure the means of supporting the civil war which was then impending » (Scott et Somers, 1810 : 152). Il est évident qu'en attribuant cette œuvre au page du Prince d'Orange, Umfreville désirait nuire au leader néerlandais, par l'entremise de l'autorité que de La Fin pourrait lui attribuer. Afin de pourvoir une certaine crédibilité à ce faux, Umfreville aurait situé la composition de la lettre à La Haye, résidence du Prince d'Orange, Frédéric-Henri (Baena, 2011 : 238).

4.3 Cas d'étude 3 : « A pick-tooth for the Pope »

Le troisième cas à l'étude est *A pick-tooth for the Pope : or, The pack-mans pater noster. Set downe in a dialogue, betwixt a pack-man, and a priest. Translated out of Dutch by S. I. S. and newly augmented and enlarged by his son, R. S.*, publié en 1642, en Écosse. Si cette œuvre est présentée comme une traduction, elle a été en fait composée par James Sempill (Cieszynska, 2008 : 244), qui signe ladite traduction sur la page de titre de ses initiales S.I.S. ou Sir James Sempill, la lettre J étant souvent représentée par un I dans le contexte de publication.

Le texte a été premièrement publié en 1624 sous le titre *The Pack-mans pater noster, or a dialogue betwixt a chapman and a priest. Newlie translated out of Dutch, by SIS* par Edward Raban pour David Melvill, à Aberdeen en Écosse. Il s'agit d'un dialogue entre un prêtre catholique, John, et un colporteur (*peddler* ou *packman*) écossais au sujet des prières en latin, d'où la mention du *Pater noster* dans le titre.

Une deuxième édition voit le jour en 1642, cette fois-ci publiée par George Anderson à Glasgow, sous le titre augmenté de *A pick-tooth for the Pope : or, The pack-mans pater noster. Set downe in a dialogue, betwixt a pack-man, and a priest. Translated out of Dutch by S. I. S. and newly augmented and enlarged by his son, R. S.* Cette version conservera une certaine popularité avec le temps, puisqu'elle sera republiée deux fois en 1669 – à Glasgow et à Édimbourg – et une dernière fois en 1700, d'après ce que nous révèle le catalogue ESTC.

Une des particularités de cette œuvre est son contexte à la fois polonais et écossais ; si l'action se passe en Pologne, il s'agit avant tout d'une conversation entre un prêtre catholique et un

colporteur (*peddler* ou *packman*) originaire d'Écosse. D'ailleurs, d'un point de vue linguistique, il y a dans l'écriture de Sempill plusieurs expressions et références explicitement écossaises (Kendall, 1963 : 207). Selon Cieszynska, la Contre-Réforme polonaise a mené les écrivains britanniques à s'intéresser plus grandement à la situation des protestants polonais (Cieszynska, 2008 : 270). Si ceux-ci ont fait de la Pologne une terre d'accueil hospitalière, surtout pour ces colporteurs écossais, Sempill demeure une des exceptions les plus frappantes (Cieszynska, 2008 : 270).

Mais pourquoi est-ce que ce pamphlet a donc été republié et augmenté par Robert Sempill en 1642 ? Sur le plan militaire, les guerres civiles ragent au Royaume-Uni ; les Covenantaires, qui sont à ce moment précis le gouvernement *de facto* régnant en Écosse, ont envoyé des troupes à Ulster pour protéger les ressortissants écossais des exactions – réelles ou supposées – des rebelles irlandais catholiques (Stevenson, 2005 : 315-318). Il semble cependant que ce soit sur le plan religieux qu'il faille rechercher une raison pour la réédition de l'œuvre de James Sempill. Le prêtre protestant Gilbert Eleazar – revenu en Angleterre en 1641 après avoir vécu à Vilnius, en Lithuanie – publie la même année de son retour *News from Poland : wherein is declared the cruell practice of the popish clergie against protestants*, une œuvre au sujet de la persécution des calvinistes dont il a été témoin (Cieszynka, 2008 : 273). Ce pamphlet, qui justifierait en quelque sorte toute persécution anglaise des catholiques, a eu un certain effet parmi les lecteurs (Cieszynka, 2008 : 274). Est-ce que Robert Sempill faisait partie de ceux-ci ? Difficile à dire. Il y a cependant une certitude, et c'est qu'il était lui-même farouchement anticatholique ; en effet, lors de la republication, il insère au texte original deux longs passages, annoncés par ses initiales (R. S.) et clos par celles de son père (S. I. S.), et ces derniers sont une attaque calviniste encore plus violente contre le catholicisme (Kendall, 1963 : 210).

Il faut aussi tenir compte du fait que l'année précédant la parution de *A pick-tooth for the Pope*, John Taylor, le même que mentionné précédemment, met sous presse son propre plagiat de l'œuvre, intitulé *A Pedlar and a Romish Priest*, en modifiant le texte afin que celui-ci représente mieux la pensée protestante que calviniste (Kendall, 1963). Sempill aurait-il voulu récupérer le texte afin de le rendre beaucoup plus calviniste encore, de façon à répondre à la version de Taylor ?

4.3.2 Éléments paratextuels

L'édition originale met bien en évidence les armoiries de la ville d'Aberdeen, une gravure que Raban utilise pour de nombreuses publications, allant de grammaires à des œuvres religieuses. Et puisque Anderson imprime la copie de 1642 à Glasgow, il va de soi que cette illustration disparaît du frontispice. La seconde version de *The pack-mans pater noster* contient une épître au lecteur, écrite par Robert Sempill, à l'occasion de son remaniement de l'œuvre de son père. Enfin, la version originale est signée S.I.S. suivant la fin (*Finis*) ; est-ce là un aveu de la part de James Sempill qu'il est le véritable auteur ?

4.3.3 Agents

4.3.3.1 Agents de l'édition originale (1624)

Aristocrate familier de la cour de Jacques I, James Sempill était connu pour ses positions calvinistes (Wright, 2004). Il compose *The Pack-mans pater noster* afin de répondre à l'œuvre en

prose *Gagge of the Reformed Gospell* du célèbre Matthew Kellison, un éducateur et *controversialist* catholique. Il s'y trouve même une référence explicite, lorsque le prêtre tente de convaincre le colporteur (*peddler* dans le texte) :

But, Packe-man, heere's a prettie little Booke
Where-in if thou wilt listen for to looke ;
Set out by a true Catholicke Divine,
And out of doubt will settle thine ingine.
Fayth, reade it, Packe-man, for it is but little.
The Gadage of the new Gospel, is its Title.

Si peu de choses sont connues au sujet de David Melvill, ce n'est pas le cas de l'imprimeur. Avant son arrivée en Écosse au début des années 1620, Raban a été un soldat de fortune ; il aurait combattu l'Espagne catholique au profit de la République des Provinces-Unies des Pays-Bas (Mann, 2002 : 266). Après un passage éclair à St. Andrews, il déménage à Aberdeen en 1622 et publie de nombreux ouvrages, surtout des grammaires, des almanachs et des recueils de psaumes (Beavan, 2004), dont des pamphlets farouchement anticatholiques de William Guild³⁶. Il aurait également mis sous presse des tracts presbytériens considérés « seditious » composés par David Calderwood (Mann, 2002 : 266). Lorsqu'il se remémore la bataille de Nieuwpoort à laquelle il a participé en tant que soldat, Raban altère complètement l'histoire et change une défaite en victoire (Mann, 2002 : 267). L'influence et la personnalité de Raban ne sont pas à tenir pour acquis : par le choix des œuvres qu'il imprime, son biais anticatholique et le fait qu'il est

³⁶ Comme *Limbo's batterie, or, an answer, to a popish pamphlet, of Christs descense to hell* et *An Antidote Agaynst Poperie*, sortis respectivement en 1630 et 1639.

prêt à modifier à ses fins une bataille historique nous démontre l'importance de l'imprimeur dans toute production livresque.

4.3.3.2 Agents de la première réédition (1642)

L'imprimeur George Anderson débutera sa carrière en 1638 à Édimbourg, avant de s'installer à Glasgow, en Écosse ; selon M'Ure, il aurait probablement publié de nombreux pamphlets au sujet des tensions qui ont précédé les guerres civiles (M'Ure, 1830 : 368). Ce qui est certain, c'est qu'il met sous presse à cette même date certains pamphlets de l'Église d'Écosse protestant contre les réformes imposées par Laud, de même qu'une œuvre intitulée *Abjuration of poperie*, par Thomas Abernethie.

Il faut noter deux particularités de cette seconde version : l'ajout d'un nouveau titre et le fait que le texte ait été modifié. En effet, publié à l'aube des guerres civiles, le texte original de Sempill rend explicite son appartenance à la culture antipapiste en mettant bien en évidence *A pick-tooth for the Pope*. À l'occasion de cette réédition, le fils de James Sempill, Robert, rajoute certains éléments au texte – la version de 1624 contient 14 pages alors que celles de 1669 en comptent 29. L'œuvre au corpus, l'édition de 1642, n'en a que 16, mais il s'agit là d'une copie en très mauvais état, dont certaines pages sont incomplètes, manquantes ou en lambeaux. Après une lecture attentive du texte, les éditions subséquentes se sont révélées être une reproduction fidèle de cette édition de 1642. Nous avons donc décidé, à des fins comparatives, de choisir l'édition de 1669 afin de la contraster à l'œuvre originale de James Sempill. Les portions du texte qui ont été rajoutées par Robert Sempill sont clairement délimitées par ses initiales (R. S.) ; lorsque le texte

original reprend le relais, on y trouve les initiales de James Sempill (S. I. S.)³⁷. En outre, *A pick-tooth for the Pope* compte 421 lignes de plus que l'original, dont la majorité n'est qu'une attaque calviniste en règle contre le catholicisme (Kendall, 1963 : 210).

4.3.4 Pseudo-traduction

A Pick-tooth for the Pope représente une pseudo-traduction pour ainsi dire; dans l'édition de 1624, l'auteur James Sempill s'est fait passer pour le traducteur alors qu'il est lui-même l'auteur. Il s'agit d'une traduction fictive qui demande une coopération, une collusion participative du lecteur. Dans son épître au lecteur, Robert Sempill note à la deuxième page que lors du processus de réécriture, « My Parents Poëme only to express/I press, of new, to put into the Press » (Sempill, 1641). Il ne parle pas de « translation », ce qui laisse croire qu'il a laissé l'artifice par continuité, mais ne s'engage pas à rendre le texte comme une traduction de façon plus explicite. Le statut de pseudo-traduction de cette pièce est confirmé par plusieurs sources : le catalogue ESTC, L. H. Kendall et Beata Cieszynska³⁸.

Et quel est le lien avec la langue néerlandaise ? S'il faut faire passer l'œuvre pour une traduction auprès du public, pourquoi ne pas utiliser une autre langue ? Une recherche dans le catalogue ESTC, pour observer les langues qui ont été les plus traduites vers l'anglais entre les années 1600 et 1624, donne le résultat suivant: le français est l'idiome le plus populaire, viennent ensuite le latin et le néerlandais. S'il existe une communauté calviniste en France, elle n'a certainement pas

³⁷ À la page 23, on peut lire « R. I. S. », ce qui est fort probablement une erreur d'impression.

³⁸ Stephen Wright présente l'œuvre ainsi : « He translated from the Dutch a highly partisan anti-Catholic poem, *The Pack-Mans Pater noster, or, A Dialogue betwixt a Chapman and a Priest* (1624) », comme s'il s'agissait d'une véritable traduction (Wright, 2004). Les sources de Wright datent cependant toutes du 19^e siècle.

le poids de l'Église réformée néerlandaise qui est devenue *de facto* l'église des Néerlandais lors de la création des Provinces Unies au 16^e siècle (Frijhoff, 2005 : 89). Il faut aussi noter la présence des *news*, provenant surtout des Pays-Bas, qui se développent dans les années 1618-1622, même si ce contexte paraît moins indiqué dans le cas présent, à part peut-être le « Newlie translated out of Dutch » sur la page de titre. À titre anecdotique, l'imprimeur Raban aurait été l'apprenti de Françoise Lammelinson, qui tenait presse à Amsterdam (Mann, 2002 : 267). Selon nous, il ne s'agit pas d'une simple coïncidence.

4.3.5 Fonction

Le calviniste James Sempill publie une pseudo-translation en 1624, un dialogue entre un prêtre catholique et un colporteur écossais, attaque à peine voilée contre le catholicisme en général et l'œuvre de Matthew Kellison en particulier. Si ce dernier fait passer son imprimeur pour l'auteur, Sempill lui endosse le titre de traducteur, afin de peut-être situer son œuvre dans l'espace culturel hollandais, alors que la République des Provinces Unies est en guerre contre l'Espagne catholique. En analysant de plus près les imprimeurs, cela a permis de découvrir certains points communs entre l'édition de 1624 et celle de 1642 ; elles ont été toutes deux imprimées en Écosse, pour un lectorat protestant, comme le permet d'en conclure la liste de publication (pamphlets de l'Église d'Écosse, d'écrivains anticatholiques, etc.) de Raban et d'Anderson. Lors de la republication en 1642, le fils de Sempill, Robert, se permet d'ajouter plusieurs lignes supplémentaires – encore plus virulentes et anticatholiques – pour marteler la position calviniste alors que l'Écosse est en conflit avec les réformes de Laud d'une part, qu'elle a dû intervenir dans la rébellion irlandaise catholique, et que la guerre de Trente ans oppose encore catholiques et protestants partout sur le continent. Quant à l'utilisation du couvert de la pseudo-translation, il

semble que Sempill ait voulu jouer sur une certaine collusion avec le lecteur, en publiant un texte aussi satirique. Son fils Robert, même s'il conserve la mention d'une traduction du néerlandais lors de la reproduction en 1642, indique clairement où il y a eu des modifications, et en inscrivant ses initiales et celles de son père, il semble presque signer chaque passage.

4.4 Cas d'étude 4 : « Copy of a Letter sent from the Pope to the Rebels in IRELAND »

Le titre complet du dernier cas tel qu'il a été imprimé est le suivant *Still worse newes from Ireland, shewing in what a miserable estate the citie of Dublin is, at this present time, the rebels having received new ayd upon the 16. day of December, 1641. Also, the rebels bloody resolution, which is to dye or massacre all which are protestants in Ireland. Here also is related, how within the space of three weekes, the pestilence hath increased in the county of Connr, and how many have dyed. With the copy of a letter sent from the Pope to the rebels in Ireland. Translated out of the Lrtine [sic] tongue into English. Alsn [sic], a friendly admonition to English-men to assist their distressed brethren in Ireland, who daily expect ayd from them. London : Printed for William Bowden, 1641.*

Il s'agit en fait d'un texte continu présentant des « nouvelles » provenant d'Irlande, dévoilant dès les premières lignes une conspiration catholique provenant de Rome ; on trouve à la quatrième page : « the Earle of Tyrone renewed his forces having ayd sent unto him, as it was supposed from Italy, but notwithstanding many of them were Ruffians, which long time had been prisoners in Rome. But were released, to the intent, to assist the papists against the protestants in Ireland ».

La lettre qu'aurait supposément écrite Urbain VIII se retrouve imbriquée dans le texte, séparée par un entête et une signature. Dans celle-ci, le souverain pontife exhorte ses coreligionnaires à continuer le combat et, s'ils le peuvent, à inventer de « nouvelles tortures » afin d'obtenir ce qu'ils désirent de leurs ennemis.

Ce cas d'étude nous révèle que, lors de la rébellion irlandaise, la correspondance entre le pape et les rebelles aurait été « interceptée », « traduite » puis publiée à Londres³⁹. Il ne s'agit pas là du seul cas, puisqu'une autre lettre, supposément écrite en décembre 1641, passe sous presse en 1642 sous le titre *The Rebels letter to the Pope* ; il y est premièrement question d'un soulèvement contre le joug anglais qui jusqu'à présent avait « suppressed both our Religion and Nation », d'une demande d'aide du pape afin que le catholicisme soit sauvé en Irlande et, en toute fin, d'excommunier « our hereticall Opposers » comme l'avaient fait avant lui Pie V et Grégoire. Cette lettre a été certifiée comme un faux selon le catalogue ESTC (R602), et aurait été attribué à Phelim O'Neill, chef de la rébellion irlandaise. Cette production de faux à quelques semaines d'intervalle et impliquant les mêmes acteurs politiques (le pape et les rebelles catholiques), semble répondre à l'idée d'un complot antipapiste, qui prévaut dans les esprits⁴⁰.

4.4.2 Éléments paratextuels

Sur le verso, on peut voir deux gravures côte à côte, celle à gauche d'un homme vêtu d'un costume avec fraise, portant un manteau sur son bras droit et une canne à sa main gauche, et à droite d'une femme habillée d'une longue robe et semblant porter une tiare sur la tête (Figure 3). Si initialement la résolution ne permet pas de bien discerner de qui il s'agit, une recherche approfondie sur la base de données EEBO nous a permis de découvrir qui se cachait derrière la figure de l'homme. En effet, cette illustration sera réutilisée la même année, quatre jours suivant

³⁹ Nous parvenons à cette conclusion à cause de la page titre, sur laquelle nous pouvons lire : « Sent and communicated by an Irish Priest unto his **friends** here in England ». Vu le contenu de ladite lettre, nous supposons que le lecteur devait faire une association entre ces rebelles et d'autres catholiques à Londres, peut-être pour étayer (encore une fois) la thèse d'un complot papiste en Angleterre.

⁴⁰ Il y aura aussi en 1642 la publication de quelques lettres dont *The second, the copie of the Popes Bull sent unto the Irish rebels, found in the trunke of Macke Orobie, his legate, who was taken prisoner in the Lord Mountgarrets quarter.*

l'impression de *Still worse Newes* exactement, dans une autre publication intitulée *The Happiest newes from Ireland that ever came to England since their first rebellion being a true and exact* [sic] *relation of a great overthrow given by the Earle of Clanrickards company*, écrite par Ulick Burke et imprimée pour John Greensmith⁴¹. Juste au-dessus de l'illustration de l'homme peut-on lire « The trecherous Earle of Corc [sic] », le titre que portait Richard Boyle, alors Lord grand trésorier pour le compte du roi Charles I. Un portait sur le verso permettrait tout de suite au lecteur d'identifier l'œuvre comme étant reliée à l'Irlande.

La lettre du pape contient une gravure en guise d'entête, afin de la séparer du reste du texte, mais l'étude de celle-ci n'offre rien de particulier. Un titre a été ajouté « His Holinesses Letter » pour annoncer au lecteur qu'il s'apprêtait à lire la présumée lettre d'Urbain VIII. À la fin, on trouve les abréviations suivantes, qui semblent autant signer le texte que le dater : « A. 4. P. R. ». Puisqu'il s'agit d'une lettre supposément papale, les abréviations doivent être comprises comme ayant été rédigées en latin et une lecture possible serait la suivante : « Anno Quattuor Pontifico Regno » ; et la traduction française : « Pendant la quatrième année du règne pontifical ». Mais Maffeo Barberini est devenu pape en 1623, la lettre serait donc signée de l'année 1627, ce qui ne coïncide pas avec l'année de publication, ni avec les faits qu'elle décrit.

⁴¹ D'autres publications de John Greensmith emploieront le même paratexte, dont *Bloody Newes from Norwich* qui sera imprimé le 20 décembre 1641, et *More Happy Newes from Ireland*, datant du 28 décembre 1641, qui aura une autre illustration juxtaposée à celle de Boyle.

4.4.3 Agents

Il existe 6 exemplaires recensés dans le catalogue ESTC, et deux d'entre elles se trouvent sur EEBO (une fait partie de la collection Thomason et l'autre appartient à la British Library). Ces deux éditions ne diffèrent que par des changements mineurs qui sont surtout typographiques (un exemplaire présente plusieurs erreurs d'impression comme « *Lrtine* » au lieu de « *Latine* »).

Après une vérification dans le ODNB, il semblerait que le nom de William Bowden ne soit pas passé à la postérité. Une recherche dans le ESTC révèle qu'il a cependant fait imprimer cinq pamphlets à la fin de l'année 1641, à seulement quelques jours d'intervalle, dont voici les quatre autres :

- *The Petition of the weamen [sic] of Middlesex which they intended to have presented to the high court of Parliament but shewing of it to some of their friends they diswaded them from it untill it should please God to endue them with more wit and lesse non-sence : subscribed with the names of above 12000 : with the apprentices of Londons petitjon presented to the right honourable the high court of Parliament : wherein is set downe the manifold greevances wherewith of late yeeres they have bin oppressed Uruat Rex : subscribed and presented with the names of above 30000 apprentices : likewise a true relation of the Earle of Tyrones overthrow : also a bloody battell which was fought between the regiment of the Lord Conzenna and the companies of the Lord Muskrey in the county of Conno where the Protestants got the victorie **Decemb. 8, 1641.** , London : Printed for William Bowden, 1641.*

- Gods vengeance upon the rebels in Ireland being a true relation how upon the 7, day of December they slew two and twenty of the Protestant shepherds, and drove away the greatest part of their cattell. Also how upon the 8. day of December, the rebels having made themselves drunke, afterward each man slew his friend, to the number of three thousand, it being the birth-day of the great Lord Don Makertodough, chiefe rebell in Ireland. Likewise how the protestants ceazed upon their cattell, and other spoile, to the great overthrow of all the rebels in Ireland. Sent in a letter from Colonell Rouse to Sir John Sampson, Knight and Baronet, **Decemb. 14. 1641.** , London : Printed for William Bowden, 1641.*
- An order from the High Conrt [sic] of Parliament, which was read on Sunday last, in every church, being the **19. day of December, 1641.** Subscribed by Alderman Soames, and Captain Ven, burgesses for the honourable City of London. Also the true coppie of a seditious paper, delivered in the pulpit to the minister of Christ church upon Suunday [sic], being the 19. of December, and afterwards presented to the lord major by Mr. Mamsbridge, reader of Christ-church, and petti-canon of Saint Pauls, London. Likewise the sermon which was preached in the church of St. Sepnlchres [sic] by a Brownist on Sunday last, which caused a great disturbance, and how the author was committed. His text was taken out of the 1. of Revelations, and the 14. verse. His head and his eares were white, as white wooll, and as snow, and his eyes were as a flame of fire. With the relation of the congregation of Brownists the same day at the signe of the Lock in fleerstreet [sic]. , London : Printed for William Bowden, 1641.*

- *The Attachment examination and confession of a French-man upon Christmas day, concerning treacherie intended against London, upon Tuesday, Decemb. 27, 1641.*

Ces dates indiquent que tous les pamphlets imprimés pour Bowden ont été vraisemblablement composés quelques temps avant l'impression. De plus, le motif de publication de Bowden est clair puisque ces œuvres ont deux points en commun ; premièrement, elles sont publiées pour un public londonien et, deuxièmement, elles se présentent « as authentic reportage, linking accounts of the Roman Catholic rebellion in Ireland in claims of discovered recusant conspiracies in England » (Reeves, Raiswell et Crane, 2004 : 169).

4.4.4 Pseudo-traduction

La preuve que cette lettre est une pseudo-traduction provient à la fois d'éléments internes, mais également d'un paratexte et de sources secondaires. L'authenticité de cette missive d'Urbain VIII a déjà été mise en doute par un nombre de chercheurs, dont Shuger : « an alleged letter from the pope » (Shuger, 2006 : 50) et également un catalogue du British Museum datant du 19^e siècle qui qualifie déjà la lettre de « suppositious » entre crochets (Garnett et Miller, 1881 : 78). Lors de la lecture de cette lettre papale, nous ne pouvons nous empêcher de nous étonner des demandes d'Urbain VIII lorsqu'il conseille aux rebelles irlandais : « Thaw their frozen zeale with tormenting wild-fire, and study your braines daily to invent instruments of Tortures » (Anonyme, 1642 : 7). Il semble d'une part hautement douteux que le pape exhorte ses fidèles à torturer leurs ennemis et, d'autre part, assez pratique que cette lettre compromettante ait justement été interceptée pour être par la suite publiée à Londres. Donc, nous pouvons conclure que cette lettre

est un faux et n'a jamais été écrite par Urbain VIII. Et, puisqu'un des paratextes que l'on retrouve sur la page de titre indique clairement « translated out of the Latine tongue into English », et qu'il n'y a eu aucun « original » à traduire, il s'agirait effectivement d'une pseudo-translation.

4.4.5 Fonction

En 1641, alors que les nouvelles des rébellions irlandaises arrivent en quantité industrielle à Londres – ainsi que des massacres supposément commis contre les protestants – William Bowden vend un pamphlet mettant en scène une lettre du pape, un faux présenté comme une traduction, pour lui attribuer un rôle dans ces massacres. Une étude du corpus des autres livres imprimés pour William Bowden permet de constater comment cette pseudo-translation s'imbrique dans une véritable culture antipapiste de l'imprimé qui prend de l'ampleur lors de la dissolution de la *Star Chamber*, responsable de la censure. Si nous prenons en considération les autres publications de Bowden, qui illustre sa position anticatholique, et que l'on observe la dernière phrase du titre intégral : « Also, a friendly Admonition to English-men, to assist their distressed Brethren in Ireland, who daily expect Ayd from them », nous concluons que ce faux avait pour but de non seulement discréditer le pape, en le mêlant à cette rébellion, à valider les thèses de complot papiste, en plus de vouloir stimuler une contre-attaque anglaise le plus vite possible.

Conclusion

En conclusion, les fonctions des pseudo-traductions publiées et republiées lors des guerres civiles anglaises varient ; tel que démontré, les cas de traductions fictives à l'étude semblent essentiellement en avoir deux. La première fonction qu'occupe ici la pseudo-traduction est de rattacher une œuvre donnée à une personnalité connue ou qui aurait pu avoir accès aux informations présentées, qu'il s'agisse du page Charles de La Fin ou du pape Urbain ; ces pseudo-traductions visent à tromper le lecteur, et à passer un certain discours politique, soit au sujet de la Couronne hollandaise, soit au sujet de la relation entre le pape et les rebelles irlandais, sous l'autorité de ces auteurs présumés. La deuxième fonction se rattache plutôt à l'aspect de collusion, de connivence, entre l'auteur et le lecteur à des fins ludiques ; car si l'emploi originel de la pseudo-traduction pour la lettre du Diable au pape a peut-être été pour se protéger de la censure, pourquoi avoir conservé ce subterfuge en 1642, alors que de nombreux autres pamphlets sont publiés et signés à la même époque ? D'ailleurs, la modification du titre originel du manuscrit datant de 1626 pour y inclure le terme « *news* » rajoute au jeu que l'auteur anonyme joue avec le lecteur en conservant l'origine « néerlandaise » de cette lettre. Quant à l'œuvre de James Sempill, qui sera republiée et augmentée par son fils Robert, le fait que ce dernier ait ajouté des initiales pour assigner la paternité de chaque passage semble indiquer que la supercherie n'était pas pour tromper le lecteur, du moins pas lors de la publication en 1642.

Si une pseudo-traduction tend souvent à « imiter » une traduction par l'emploi de différentes normes littéraires (selon Toury), un problème se posait pour la période étudiée. En effet, le canon littéraire anglais est en pleine formation, et on ne pourra parler de littérature qu'en 1645 (Kastan,

2007 : 105). Donc, sans normes précises pour établir des parallèles, il fallait trouver une autre façon d'analyser le *modus operandi* d'une pseudo-translation dans un système littéraire précis (ici pamphlétaire) ; nous avons proposé d'observer les aspects contextuels et paratextuels, afin de voir comment justement se positionne une traduction fictive dans son contexte immédiat. De plus, l'étude du rôle des agents dans la publication de ces tracts nous a permis de mieux cerner les motivations qui ont poussé à l'emploi de la pseudo-translation. C'est pour cela que nous avons privilégié une étude du discours en utilisant la « *Manipulation school* », pour mieux souligner toutes les manipulations, autant des textes que du lecteur. Enfin, puisque les pamphlets (autant des pseudo-translations que des tracts signés, anonymes ou composés sous pseudonyme) imitent différents genres de littérature (genre épistolaire, nouvelles, bulle papale), il devient difficile de les positionner dans un système littéraire donné ; cela a pour effet de rendre, dans ce contexte-ci, l'approche polysystémique moins adéquate. En effet, puisque le polysystème classe les œuvres selon leur nature (la littérature marginale ou traduite est souvent reléguée à la périphérie), un pamphlet qui brouille justement ces distinctions empêche une classification nette et précise.

Il existe cependant quelques bémols auxquels nous devons faire face. En effet, en étudiant ces pamphlets, nous nous sommes rendu à l'évidence que nous n'avions qu'un ou deux exemplaires pour chaque cas d'étude ; il devient difficile d'établir avec certitude si toutes les versions présentaient les mêmes paratextes, les mêmes pages de titre et s'il y a peut-être eu des variations au niveau du texte. De plus, afin de s'assurer que « *Heere is Newes indeed* » était effectivement une pseudo-translation, nous avons fouillé des bases de données néerlandaises et belges avec quelques mots-clés. Il se pourrait cependant, même si nous sommes convaincus qu'il s'agisse d'une véritable traduction fictive, que l'original n'ait pas survécu ou qu'il n'ait pas été recensé. D'ailleurs, les conditions entourant la rédaction du manuscrit ne sont pas connues, et les indices

textuels ne permettent pas de conclure si ce dernier a été composé à Londres ou (réellement) à Rotterdam. Enfin, nous avons choisi ces quatre cas d'études car nous avons pu les identifier comme étant des pseudo-traductions, car nous estimions qu'ils reflétaient bien l'époque dans laquelle ils avaient été composés, autant sur le plan politique que sur le plan religieux. Nous pensons toutefois que ces pseudo-traductions ne représentent pas forcément « tous » les cas de traductions fictives du règne de Charles I et qu'il faudrait une étude exhaustive, en recensant tous les cas de 1625 à 1649, pour se faire une idée précise sur la question.

Finalement, le présent mémoire souhaite non seulement inviter à continuer la recherche sur la pseudo-translation, qui d'ailleurs connaît un essor depuis quelques années, mais également à encourager une réflexion méthodologique au sujet des traductions fictives. Nous avons à cet effet esquissé une (brève) méthode au deuxième chapitre afin de nous assurer qu'il s'agissait bien de pseudo-traductions ; nous voulions par ce fait même trouver des indices ou des preuves à l'intérieur du texte qui corroboraient cette étiquette de « traduction fictive » que les sources leur conféraient. Car une des plus grandes difficultés de l'étude de la pseudo-translation demeure : *comment* savons-nous que c'est une traduction fictive ? Lorsqu'on consulte un article portant sur une pseudo-translation, il va de soi que c'en est une, qu'elle a été « éventée » avec le temps ou que c'est « évident » ; mais alors, comment faire pour en démasquer aujourd'hui de nouvelles qui, soit anciennes, conservent toujours leur secret ou, soit modernes, réussissent à mieux tromper le lectorat présent ?

Une des grandes difficultés rencontrées pendant la rédaction de ce mémoire fut le petit nombre d'études portant sur la pseudo-translation sous forme de littérature populaire, et nous espérons que le présent exercice saura motiver davantage de recherches sur le sujet. Nous désirons enfin

encourager en traductologie l'étude de la littérature marginale, tels que des pamphlets, et de les considérer comme des objets d'étude pertinents. En effet, il semble que nombre d'études portant sur la pseudo-translation se soient concentrés presque exclusivement sur la « grande littérature » au détriment d'une littérature plus populaire et éphémère ; c'est par l'étude de cette dernière que nous parviendrons peut-être à cerner d'autres possibilités, d'autres visages et peut-être même d'autres fonctions de la pseudo-translation.

Bibliographie

Corpus primaire

Anonyme. (1641). *Still worse nevves from Ireland, shewing in what a miserable estate the citie of Dublin is, at this present time, the rebels having received new ayd upon the 16. day of December, 1641. Also, the rebels bloody resolution, which is to dye or massacre all which are protestant in Ireland. Here also is related, how within the space of three weekes, the pestilence hath increased in the county of Connr, and how many have dyed. With the copy of a letter sent from the Pope to the rebels in Ireland. Translated out of the Lrtine [sic] tongue into English. Alsn [sic], a friendl admonition to English-men to assist their distressed brethren in Ireland, who daily expect ayd from them.* Londres : imprimé pour William Bowden.

Anonyme. (1641) *The Petition of the weamen [sic] of Middlesex which they intended to have presented to the high court of Parliament but shewing of it to some of their friends they diswaded them from it untill it should please God to endue them with more wit and lesse non-sence : subscribed with the names of above 12000 : with the apprentices of Londons petitjon presented to the right honourable the high court of Parliament : wherein is set downe the manifold greevances wherewith of late yeeres they have bin oppressed Uruat Rex : subscribed and presented with the names of above 30000 apprentices : likewise a true relation of the Earle of Tyrones overthrow : also a bloody battell which was fought between the regiment of the Lord Conzenna and the companies of the Lord Muskrey in the county of Conno where the Protestants got the victorie Decemb. 8, 1641.* Londres : imprimé pour William Bowden.

Anonyme. (1641). *Gods vengeance upon the rebels in Ireland being a true relation how upon the 7, day of December they slew two and twenty of the Protestant shepherds, and drove away the greatest part of their cattell. Also how upon the 8. day of December, the rebels having made themselves drunke, afterward each man slew his friend, to the number of three thousand, it being the birth-day of the great Lord Don Makertodough, chiefe rebell in Ireland. Likewise how the protestants ceazed upon their cattell, and other spoile, to the great overthrow of all the rebels in Ireland. Sent in a letter from Colonell Rouse to Sir Iohn Sampson, Knight and Baronet, Decemb. 14. 1641.* Londres : imprimé pour William Bowden.

Anonyme. (1641). *An order from the High Conrt [sic] of Parliament, which was read on Sunday last, in every church, being the 19. day of December, 1641. Subscribed by Alderman Soames, and Captain Ven, burgesses for the honourable City of London. Also the true coppie of a seditious paper, delivered in the pulpit to the minister of Christ church upon Suuday [sic], being the 19. of December, and afterwards presented to the lord major by Mr. Mamsbridge, reader of Christ-church, and petti-canon of Saint Pauls, London. Likewise the sermon which was preached in the church of St. Sepnlchres [sic] by a Brownist on Sunday last, which caused a great disturbance, and how the author was committed. His text was taken out of the 1. of Revelations, and the 14. verse. His head and his eares were white, as white wooll, and as snow, and his eyes were as a flame of fire. With the relation of the congregation of Brownists the same day at the signe of the Lock in fleerstreet [sic].* Londres : imprimé pour William Bowden.

Anonyme. (1641). *The Atachment examination and confession of a French-man upon Christmas day, concerningtrecherie intended against London, upon Tuesday, Decemb. 27, 1641 ».*

Anonyme. (1642). *A disputation betwixt the Devill and the Pope. Being a briefe dialogue between Urbanus, 5. Pope of Rome, and Pluto prince of Hell. Concerning the estate of five kingdomes, Spaine, England, France, Ireland. and Scotland. Written by the author to content his friend, being pleasant and delightfull to the reader.* Londres : s. n.

Anonyme. (1642). *I marry sir, Heere is newes indeed. Being the copie of a letter which the Devil sent to the Pope of Rome, and kept in the conclave of cardinals ever since the yeare 1623. and now published for the helpe and comfort of all Romish Catholickes in this time of their great necessity, to incourage them. Brought over from Rome by Charon the ferriman the last Jesuiticall-spring-tide of all their hellish practices to confound this kingdome of England.* S. l. : s. n.

Anonyme. (1642). *The rebells letter to the Pope. VVherein they present unto him their late purchases by the sword in Ireland, praying his benediction for their future proceedings. Sent and communicated by an Irish Priest unto his friends here in England.* Londres : imprimé pour H. Bluden.

Cole, R. (1642). *More good and true news from Ireland, sent from Dublin, by Master Robert Cole merchant, to his brother Iohn Cole here resident in London. Likewise a new plot discovered against our kingdome by the Danes, which was sent in a letter to the Lord Burrowes, by Sir Henry Waddam: an by the Parliament ordered to be printed. Together with a letter of great consequence from the Hage in Holland, written by Charles de la Fin, page to the young Prince of*

Orange, concerning a difference between the old Prince of Orange, and the high and mighty states. Londres : imprimé pour F. Coules.

La Fin, C. de (1642). *A letter written upon occasion from the Low-countries, concerning a difference, betwixt the Prince of Orange, and the states, shewing upon what occasion it grew. Whereunto is added, aviso's from severall places, of the taking of the Iland of Providence, by the Spaniard, from the English.* Londres : imprimé pour N. Butler.

Milton, J. (1642). *News from hell, Rome and the innes of court. Wherein is set forth the cobby of a letter written from the Devill to the Pope.* S. l. : s. n.

T. B. (1641). *Nevves from Rome, or A true relation of the conference which the Pope held with three of his chiefe cardinals, and a Dominican fryer, in his palace at Rome, against Bohemia, and these parts of England, Scotland, and Ireland. At which time a letter was forged from the Emperour to the King of France. And all the proceedings in their discourse, and the sharpe tants that the Pope received from his Ieaster at the same time: and the issue thereof. There were in this conference, 1 the Pope himselfe. 2 Burghesius. 3 Cæsario. 4 Romanio. 5 a Dominican fryer. 6 the Popes ieaster.* Londres : imprimé pour Henry Walker.

Taylor, J. (1641). *The Popes benediction or, his generall pardon to be purchased onely with mony and without penance: sent into England by Ignatius Holy-water a Iesuit, to the Arch-bishop of Canterbury, and to the rest of his subjects there.* Londres : s. n.

Urbain VIII. (1639). *Copy of a letter from the Pope to his Nuncio in England.* S. l. : s. n.

Urbain VIII. (1642). *The Popes briefe : or, Bull of dispensation, directed to his beloved sonnes, the Catholike of England, permitting them in these times of persecution, to take all oathes or Protestations administered to them, or to heare the English service, (yet with reservation) that they may be capable of places of imployment and command, and thereby advance the Catholique cause / Sent from his Holinesse Pope Urban the eight. Dated at Rome the third of Feb., 1642. in the 19th yeere of his Popedome.* Londres : Imprimé pour E.G. for George Hutton.

Corpus secondaire

Adams, S. (2004). Dudley, Sir Robert (1574–1649). *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/8161>

Apter, E. (2005). Translation with No Original: Scandals of Textual Reproduction. Dans S. Bermann et Michel Wood (dir.), *Nation, Language and the Ethics of Translation*. Princeton ; Oxford : Princeton University Press. 159-174.

Baena, L. M. (2011). *Conflicting Words: The Peace Treaty of Münster (1648) and the political culture of the Dutch Republic and the Spanish monarchy* (vol. 13). Louvain : Presses Universitaires de Louvain.

Barker, S. K., & Hosington, B. M. (dir.). (2013). *Renaissance cultural crossroads: translation, print and culture in Britain, 1473-1640* (vol. 15). Leyde ; Boston : Brill.

Baron, S. A. (2004). Butter, Nathaniel (*bap.* 1583, *d.* 1664). *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/4224>

Bassnett, S. (1998). When is a Translation not a Translation? Dans S. Bassnett et A. Lefevere (dir.), *Constructing cultures: essays on literary translation*, Clevedon ; Philadelphie : Multilingual Matters. 25-40.

Bassnett, S. et Lefevere, A. (dir.). (1998). *Constructing cultures : essays on literary translation*. Clevedon : Multilingual Matters.

Bell, J. (2008). *A War of Religion: Dissenters, Anglicans and the American Revolution*. Houndmills ; New York : Palgrave Macmillan.

Buzelin, H. (2011). Agents of translation. Dans Y. Gambier et L. van Doorslaer (dir.), *Handbook of translation studies* (vol. 2). Amsterdam ; Philadelphie : John Benjamins Publishing. 6-12.

Capp, B. S. (1994). *The world of John Taylor the water-poet, 1578-1653*. Oxford : Oxford University Press.

Cazilhac, J. M. (2017). *Le douaire de la reine de France à la fin du Moyen Âge*. Paris : L'Harmattan.

Cieszynska, B. (2008). Polish Religious Persecution As A Topic In British Writing In The Seventeenth And Early Eighteenth Century. Dans R. W. Unger et J. Basista (dir.), *Britain and Poland-Lithuania: contact and comparison form the Middle Ages to 1795*. Leyde ; Boston : Brill. 243-260.

Clarke, A. (2000). *The old English in Ireland, 1625-42*. Dublin : Four Courts Press.

Clegg, C. S. (2008). *Press Censorship in Caroline England*. Cambridge ; New York : Cambridge University Press.

Coffey, J. (2000). *Persecution and toleration in Protestant England, 1558-1689*. Harlow : Longman.

Collombat, I. (2003). Pseudo-traduction: la mise en scène de l'altérité. Dans *Le Langage et l'Homme* (vol. 38, n° 1). 145-156.

Cressy, D. (2006). *England on edge: crisis and revolution 1640-1642*. Oxford : Oxford University Press.

D'Hulst, L. (2013). Postface. Questions de frontière, entre traduction et pseudo-traduction. Dans *Les Lettres Romanes* (vol. 67, n° 3-4). 497-504.

Dahl, F. (1949). Amsterdam – Cradle of English Newspapers. Dans *The library* (vol. 5, n° 4). 166-178.

Davies, M. H. (1986). *Reflections of Renaissance England: Life, Thought, and Religion Mirrored in Illustrated Pamphlets, 1535-1640* (vol. 1). Allison Park, Pennsylvanie : Pickwick Publications.

Del Lungo, A. (2009). *Seuils, vingt ans après : Quelques pistes pour l'étude du paratexte après Genette*. Dans *Littérature* (vol. 155, n° 3). 98-111. doi:10.3917/litt.155.0098.

Duff, E. G. (1922). The Early Career of Edward Raban, Afterwards First Printer at Aberdeen. *The Library* (vol. 4, n° 4). Londres : s. n. 239-256.

Duffy, E. (2010). *Fires of faith: Catholic England under Mary Tudor*. New Haven ; Londres : Yale University Press.

Even-Zohar, I. (1990). Polysystem Theory. Dans *Polysystem Studies, Poetics Today* (vol. 11, n°1). Durham : Duke University Press. 9-26.

Freist, D. (1997). *Governed By Opinion: Politics, Religion and the Dynamics of Communication in Stuart London, 1637-1645*. Londres ; New York : Tauris Academic Studies.

Frijhoff, W. (2005). *The State, the Churches, Sociability, and Folk Belief in the Seventeenth-Century Dutch Republic*. Dans J. D. Tracy et M. Ragnow (dir.), *Religion and the Early Modern State : Views from China, Russia and the West*. Cambridge ; New York : Cambridge University Press. 80-97.

Garnett, R., & Miller, A. W. K. (1881). *Catalogue of Printed Books in the Library of the British Museum* (vol. 25). Londres : Imprimé pour W. Clowes and Sons, Ltd.

Gates, J. E. (2006). Travel and Pseudo-Translation in the Self-Promotional Writings of John Taylor, Water Poet. Dans C. G. Di Biase (dir.), *Travel and Translation in the Early Modern Period* (vol. 26). Amsterdam ; New York : Rodolpi. 267-280.

Gaunt, P. (2002). *The British Wars, 1637-1651*. S. l. : Routledge.

Genette, G. (1982). *Palimpsestes : La littérature au second degré*. Paris : Éditions du Seuil.

Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris : Éditions du Seuil.

Gentles, I. (2007). *The English Revolution and the Wars in the Three Kingdoms, 1638-1652*. New York : Pearson/Longman.

Halasz, A. (1997). *The marketplace of print: pamphlets and the public sphere in early modern England*. Cambridge : Cambridge University Press.

Hamilton, P. (2003). *Historicism*. New York ; Londres : Routledge.

Hermans, T. (1985). *The Manipulation of literature: studies in literary translation*. New York : St. Martin's Press.

Hibbard, C. M. (1983). *Charles I and the Popish plot*. Chapel Hill : University of North Carolina Press.

Jeandillou, J. F. (1994). *Esthétique de la mystification : tactique et stratégie littéraires*. Paris : Éditions de Minuit.

Jenn, R. (2013). *La pseudo-traduction, de Cervantès à Mark Twain*. Louvain-la-Neuve ; Walpole : Peeters.

Johnson, G. D. (1986). John Trundle and the Book-Trade 1603-1626. Dans *Studies in Bibliography* (vol. 39). 177-199.

Jones, M. (2010). *The print in early modern England: an historical oversight*. New Haven : Paul Mellon Centre for Studies in British Art.

Kastan, D. S. (2007). Humphrey Moseley and the invention of English literature. Dans S. A. Baron, E. N. Lindquist et E. F. Shevlin (dir.), *Agent of Change: Print Culture Studies after Elizabeth L. Eisenstein*. Amherst : University of Massachusetts Press. 105-24.

Kendall Jr, L. H. (1963). John Taylor's Piracy of "The Pack-Mans Paternoster". Dans *The Papers of the Bibliographical Society of America* (vol. 57, n° 2). 201-210.

Kinney, A. F. et Swain, D. W. (2001). *Tudor England: an encyclopedia*. New York ; London : Garland.

Kinnunen, T. et Koskinen, K. (dir.). (2010). *Translators' agency*. Tampere : Tampere University Press.

Koskinen, K. (2010). Agency and causality: Towards explaining by mechanisms in translation studies. Dans T. Kinnunen et K. Koskinen (dir.), *Translators' agency*. Tampere : Tampere University Press. 165-187.

Kung, S. W. (2013). Paratext, an Alternative in Boundary Crossing: A Complementary Approach to Translation Analysis. Dans V. Pellat (dir.), *Text, Extratext, Metatext and Paratext in Translation*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing. 49-68.

Lake, P. (1989). Anti-popery: the Structure of a Prejudice. Dans R. Cust et A. Hughes (dir.), *Conflict in Early Stuart England: studies in religion and politics, 1603-1642*. Londres ; New York : Longman. 72-106.

Lake, P. et Questier, M. C. (2002). *The AntiChrist's lewd hat: Protestants, Papists and players in post-Reformation England*. New Haven : Yale University Press.

Lane, C. (2013). *The Laudians and the Elizabethan Church: History, Conformity and Religious Identity in Post-Reformation England*. New York : Pickering et Chatto.

Lefevere, A. (1984). On the refraction of texts. Dans *Mimesis in contemporary theory: An interdisciplinary approach* (vol. 1). 217-237.

Lefevere, A. (1992). *Translation, rewriting, and the manipulation of literary fame*. Londres ; New York : Routledge.

Lievois, K. (2014). Suppositions de traducteurs: les pseudo-traductions d'Andreï Makine. Dans C. York (dir.), *TTR : Traduction, terminologie, rédaction* (vol. 27, n° 2). 149-170.

<http://dx.doi.org/10.7202/1037749ar>

Lockyer, R. (1989). *The Early Stuarts: A Political History of England, 1603-1642*. Londres ; New York : Addison-Wesley Longman.

Lombez, C. (2005). La 'traduction supposée' ou : de la place des pseudotraductions poétiques en France. Dans *Linguistica Antverpiensia, New Series – Themes in Translation Studies* (vol. 4). 107-121.

Mann, A. J. (2002). The press and military conflict in early modern Scotland. Dans S. Murdoch et A. Mackillop (dir.), *Fighting for identity: Scottish military experience c. 1550-1900*. Leyde ; Boston : Brill. 265-278.

Marotti, A. F. (2005). *Religious ideology and cultural fantasy: Catholic and anti-catholic discourses in early modern England*. Notre Dame, Indiana : University of Notre Dame Press.

Martens, D. et Vanacker, B. (2013). Scénographies de la pseudo-traduction I. Enjeux littéraires d'un dispositif marginal. Dans *Lettres Romanes (Les)* (vol. 67, n° 3). 347-358.

Maslen, R. W. (2006). The cat got your tongue: pseudo-translation, conversion and control in William Baldwin's *Beware the cat*. Dans T. J. Schoenberg et L. J. Trudeau (dir.), *Literature Criticism from 1400 to 1800: Critical Discussion of Fifteenth-, Sixteenth-, Seventeenth-, and Eighteenth- Century Novelists, Poets, Playwrights, Philosophers and Other Creative Writers*. Detroit : Gale Group..

McCall, I. (2006). Translating the Pseudotranslated: Andreï Makine's *La Fille d'un héros de l'Union soviétique*. Dans *Forum for Modern Language Studies* (vol. 42, n° 3). 287-297.

McElligott, J. (2007). *Royalism, print and censorship in revolutionary England*. Woodbridge ; Rochester : Boydell Press.

Milton, A. (2002). *Catholic and Reformed: The Roman and Protestant Churches in English Protestant Thought, 1600-1640*. Cambridge : Cambridge University Press.

Mounier, P. et Nativel, C. (dir.). (2014). *Copier et contrefaire à la Renaissance: faux et usage de faux: actes du colloque organisé par RHR et la SFDES, 29, 30 et 31 octobre 2009, Université Paris I-Panthéon-Sorbonne*. Paris : Honoré Champion Éditeur.

Mullett, M. A. (1998). *Catholics in Britain and Ireland, 1558-1829*. Basingstoke : Macmillan.

M'Ure, J. (1830). *A View of the City of Glasgow, Or, An Account of Its Origin, Rise and Progress, with a More Particular Description Thereof Than Has Hitherto Been Known*. Glasgow : James Duncan.

Nexø, T. A. (2009). Between Lies and Real Books: the Breakdown of Censorship and the Modes of Printed Discourse during the English Civil War. Dans M. Laerke (dir.), *The Use of Censorship in the Enlightenment*. Leyde ; Boston : Brill. 75-94.

Nicholls, M. (2004). Markham, Sir Griffin (b. c.1565, d. in or after 1644), army officer and conspirator. Dans *Oxford Dictionary of National Biography*. Oxford University Press.

<https://doi.org/10.1093/ref:odnb/18066>

Nodier, C. (1828). *Questions de littérature légale. Du plagiat, de la supposition d'auteurs, des supercheries qui ont rapport aux livres*. Paris : Imprimerie de Crapelet.

O'Callaghan, M. (2009). *Thomas Middleton, Renaissance Dramatist*. Édimbourg : Edinburgh University Press.

O'Connor, T. (2010). Irish Franciscan networks at home and abroad, 1607–1640. Dans D. Worthington (dir.), *British and Irish Emigrants and Exiles in Europe, 1603-1688*. Leyde ; Boston : Brill. 279-296.

O'Hara, D. A. (2006). *English newsbooks and Irish rebellion, 1641-1649*. Dublin : Four Courts Press.

Oldridge, D. (2000). *The devil in early modern England*. Stroud : Sutton.

Patterson, W. B. (2000). *King James VI and I and the Reunion of Christendom*. Cambridge : Cambridge University Press.

Peacey, J. (2004). "The counterfeit silly curr": Money, Politics, and the Forging of Royalist Newspapers during the English Civil War. Dans *Huntington Library Quarterly* (vol. 67, n° 1). 27-57.

Peacey, J. (2004). *Politicians and Pamphleteers: propaganda during the English civil Wars and interregnum*. Florence : Taylor and Francis.

Popovic, A. (1976). *A Dictionary for the Analysis of Literary Translation*. Edmonton, Alberta : University of Alberta Press.

Pursglove, G. (2011). Fakery, serious fund and cultural change: Some motives of the pseudo-translator. Dans *Hermeneus: Revista de la Facultad de Traducción e Interpretación de Soria* (vol. 13). 151-176.

Pym, A. (2010). *Exploring translation theories*. Londres : Routledge.

Pym, A. (2006). *Sociocultural aspects of translating and interpreting*. Amsterdam ; Philadelphie : John Benjamins Publishing.

Rado, G. (1979). Outline of a Systematic Translatology. Dans *Babel: International Journal of Translation* (vol. 25, n° 4). 187-96.

Rambelli, P. (2009). Pseudotranslation. Dans M. Baker et G. Saldanha (dir.), *Routledge encyclopedia of translation studies, 2nd edition*. Londres ; New York : Routledge. 208-11.

Raven, J. (2007). *The Business of Books: Booksellers and the English Book Trade 1450-1850*. New Haven : Yale University Press.

Raymond, J. (2003). *Pamphlets and pamphleteering in early modern Britain*. Cambridge : Cambridge University Press.

Raymond, J. (2004). Parker, Martin (*fl.* 1624–1647). Dans *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/21326>

Raymond, J. (2005). *The invention of the newspaper: English newsbooks, 1641-1649*. Oxford : Clarendon Press ; New York : Oxford University Press.

Raymond, J. (2013). *News networks in seventeenth century Britain and Europe*. Hoboken : Taylor and Francis.

Raymond, J. (dir.). (1999). *News, newspapers, and society in early modern Britain*. Londres : Taylor and Francis.

Reeves, M., Raiswell, R., et Crane, M. (dir.). (2004). *Shell Games: studies in scams, frauds, and deceits (1300-1650)* (vol. 4). Toronto : Centre for Reformation and Renaissance Studies.

Rizzi, A. (2008). When a text is both a pseudotranslation and a translation. Dans A. Pym, M. Shlesinger et D. Simeoni (dir.), *Beyond Descriptive Translation Studies : Investigations in homage to Gideon Toury*. Amsterdam ; Philadelphie : John Benjamins Publishing. 153-162.

Robinson, D. (1998). Pseudotranslation. Dans M. Baker (dir.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies, 1st edition*. Londres ; New York : Routledge. 183-185.

Rosa, A. A. (2010). Descriptive translation studies (DTS). Dans Y. Gambier et L. van Doorslaer (dir.), *Handbook of translation studies* (vol. 1). Amsterdam : John Benjamins Publishing. 94-104.

Santoyo, J. C. (2006). Blank spaces in the history of translation. Dans G. L. Bastin et P. F. Bandia (dir.), *Charting the future of translation history*. Ottawa : University of Ottawa Press. 11-43.

Scarisbrick, J. J. (2011). *Henry VIII*. New Haven : Yale University Press.

Schäler, R. (2007). Localization. Dans M. Baker et G. Saldanha (dir.), *Encyclopedia of Translation Studies*. Londres : Routledge. 157-161.

Scott, W. et Somers, J. S. (dir.). (1810). *A Collection of Scarce and Valuable Tracts, on the Most Interesting and Entertaining Subjects: But Chiefly Such As Relate to the History and Constitution of These Kingdoms* (vol. 4). Londres : Imprimé pour T. Cadell, W. Davies.

Sella, D. (1997). *Italy in the seventeenth century*. Londres : Longman.

Sherman, W. H. (2007). On the threshold: architecture, paratext, and early print culture. Dans S. Alcorn Baron, E. N. Lindquist et E. F. Shevlin (dir.), *Agent of change: print culture studies after Elizabeth L. Eisenstein*. Amherst, Massachusetts : University of Massachusetts Press. 67-81.

Shuger, D. (2006). *Censorship and Cultural Sensibility: The Regulation of Language in Tudor-Stuart England*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press.

Slights, W. W. E. (2001). *Managing readers: Printed marginalia in English Renaissance books*. Ann Arbor : University of Michigan Press.

Snell-Hornby, M. (2006). *The Turns of Translation Studies: New paradigms or shifting viewpoints?* (vol. 66). Philadelphie : John Benjamins Publishing.

Sönmez, M. J. (2015). *Defoe and the Dutch: Places, Things, People*. Newcastle upon Tyne, Angleterre : Cambridge Scholars Publishing.

Sprunger, K. L. (1982). *Dutch Puritanism: A history of English and Scottish churches of the Netherlands in the sixteenth and seventeenth centuries* (vol. 31). Leyde : Brill.

Sprunger, K. L. (1994). *Trumpets from the tower: English Puritan printing in the Netherlands, 1600-1640* (vol. 46). Leyde ; New York : Brill.

Stevenson, D. (2005). *Scottish Covenanters and Irish Confederates: Scottish-Irish Relations in the Mid-Seventeenth Century*. Belfast : Ulster Historical Foundation.

Stewart, L. A. M. (2006). *Urban politics and the British civil wars: Edinburgh, 1617-53*. Leyde ; Boston : Brill.

Tahir-Gürçağlar, Ş. (2002). What texts don't tell: The uses of paratexts in translation research. Dans T. Hermans (dir.), *Crosscultural Transgressions. Research Models in Translation Studies II: Historical and Ideological Issues*. New York : St. Jerome Publishing. 44-60.

Tahir-Gürçağlar, Ş. (2014). Pseudotranslation on the Margin of Fact and Fiction. Dans S. Bermann et C. Porter (dir.), *A Companion to Translation Studies*. Hoboken : Wiley-Blackwell. 516-527.

Thomas, L. H. C. (1951). "Walladmor": A Pseudo-Translation of Sir Walter Scott. Dans *The Modern Language Review* (vol. 46, n° 2). 218-231. doi:10.2307/3718564

Toury, G. (1984). Translation, literary translation and pseudotranslation. Dans *Comparative Criticism* (vol. 6). 73-85.

Toury, G. (1985). A Rationale for Descriptive Translation Studies. Dans T. Hermans (dir.), *The Manipulation of Literature: Studies in Literary Translation*. Londres ; Sydney : Croom Helm. 16-41.

Toury, G. (1995a). *Descriptive translation studies and beyond*. Amsterdam ; Philadelphie : John Benjamins Publishing.

Toury, G. (1995b). Enhancing Cultural Changes by Means of Fictitious Translations. Dans E. Hung (dir.), *Translation and Cultural Change*. Amsterdam ; Philadelphie : John Benjamins Publishing. 3-18.

Toury, G. (2012). *Descriptive translation studies and beyond: Revised edition*. Amsterdam ; Philadelphie : John Benjamins Publishing.

Vanacker, B. et Toremans, T. (2016). Pseudotranslation and Metafiction. Dans B. Vanacker et T. Toremans (dir.), *Interférences Littéraires/Literaire interferenties* (vol. 19). 23-38.

Verbeke, D. (2010). Swag-Bellied Hollanders and Dead-Drunk Almaines: Reputation and Pseudo-Translation in Early Modern England. Dans *Dutch Crossing* (vol. 34, n° 2). 182-191.

Watt, T. (1991). *Cheap print and popular piety, 1550-1640*. Cambridge ; New York : Cambridge University Press.

Watts, R. (2000). Translating Culture: Reading the Paratexts to Aimé Césaire's Cahier d'un retour au pays natal. Dans *TTR: traduction, terminologie, rédaction* (vol. 13, n° 2). 29-45.

White, M. A. (2006). *Henrietta Maria and the English civil wars*. Aldershot, England ; Burlington, Vermont : Ashgate Publishing.

Williams, S. F. (2015). *Damnably Practises: Witches, Dangerous Women, and Music in Seventeenth-Century English Broadside Ballads*. Farnham, Surrey ; Burlington, Vermont : Ashgate Publishing.

Woodfield, D. B. (1973). *Surreptitious printing in England, 1550-1640*. New York : Bibliographical Society of America.

Woolrych, A. (2002). *Britain in revolution, 1625-1660*. Oxford : Oxford University Press.

Wright, A. D. (2000). *The Early Modern Papacy: From the Council of Trent to the French Revolution, 1564-1789*. Harlow, England ; New York : Longman.

Wright, S. (2004). Sempill, Sir James (1566 ?-1626). *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/25073>

Annexe

Figure 1



Figure 2



Figure 3

